

LE SPORT DE DEMAIN

BESOINS ET IDÉES DES JEUNESSES INTERNATIONALES À USAGE DES DÉCIDEURS

Tome 1

Rapport établi sous la direction de Claude Revel
Avec la contribution de Jean-Baptiste Guégan
Rapporteuse : Sarah Vallée

Juillet 2023



SKEMA PUBLIKA

SKEMA PUBLIKA est un think tank international indépendant qui a pour objectif d'anticiper et de penser les transformations sociétales et géopolitiques de demain. Il alimente le débat public et émet des recommandations pour les décideurs nationaux et internationaux.

Adossé à SKEMA Business School, le think tank aborde des sujets politiques et sociétaux ayant trait aux politiques publiques. Il les aborde sous l'angle des signes précurseurs, anticipe et formule des recommandations pour « l'après ». Il adopte une approche multidisciplinaire et hybride du traitement de l'information, associant intelligences humaine et numérique.

Retrouvez nos travaux sur : <https://publika.skema.edu/>



TABLE DES MATIÈRES

Introduction	4
I. Pourquoi le sport ? Quelles motivations individuelles derrière les pratiques ?	6
1. Pour la santé mentale d'abord, la santé physique ensuite	6
2. Un outil de développement personnel	7
3. Pour le rapport à autrui : construire du lien et se confronter à l'adversité	7
4. Pour le plaisir et l'émotion	8
5. Pour faire carrière ?	9
6. La non-pratique a aussi ses raisons	9
II. Le sport comme objet social et collectif : qu'en pensent les jeunes ?	13
1. Le sport pour faire société : « Le pouvoir social extraordinaire du sport »	13
2. Le sport véhicule de valeurs universelles ?	14
3. Le sport est-il politique ?	14
4. Le sport pour la nation, Vecteur d'une certaine fierté nationale ?	16
5. Sport et inclusivité : sport féminin et handisport	17
6. Dans le débat public : sport, médias, réseaux sociaux	19
7. Le rapport aux grands événements sportifs	21
III. Comment le sport ? Quels soutiens ou freins aux pratiques sportives ?	23
1. La famille	23
2. Les acteurs du mouvement sportif	23
3. L'auto-organisation et la pratique libre	24
4. Les entreprises	25
5. L'école... ..	25
6. Les pouvoirs publics	28
Récapitulatif : Quel sera l'avenir ? Des demandes et des recommandations communes	33
1. Le sport de demain selon les jeunes	33
2. Les demandes et recommandations les plus communes des jeunes	34
Auteurs	37
Annexe méthodologique	38

INTRODUCTION

POURQUOI CETTE ÉTUDE ?

SKEMA PUBLIKA a publié en février 2022 le rapport EYES (Emergy Youth Early Signs)¹, qui identifiait les sentiments et jugements des jeunes de cinq pays sur cinq grands sujets politiques – travail, nouvelles technologies, médias et presse, réseaux sociaux, sécurité. Le sport ne figurait pas dans cette sélection volontairement restreinte. Son poids important ne nous avait cependant pas échappé. La présente étude répond à cette préoccupation.

Le sport est en effet omniprésent. Parmi les expressions les plus recherchées sur Google dans le monde en 2022, la moitié concerne le monde du sport², et notamment des matchs de cricket et le football. Les événements sportifs se succèdent, les controverses aussi³. À l'aube de la Coupe du monde de rugby de 2023 et des Jeux olympiques de Paris 2024, le sport est présent tous les jours dans les médias, dans les colonnes politiques, économiques, tout comme dans les conversations familiales et amicales. L'importance de promouvoir le sport pour toutes et tous, et des bénéfices du sport pour les jeunes est reconnue par tous, notamment pour la santé, l'autonomisation, l'employabilité, l'acquisition des valeurs.

Encore faut-il savoir ce qu'en pensent les premiers concernés, les jeunes qui vont – ou non – le découvrir et le pratiquer. La chose est complexe, le sport étant un sujet multidimensionnel et multifacettes.

Dans ce contexte et dans la ligne générale de SKEMA PUBLIKA, nous avons souhaité mener un projet 360° sur le sport, pour, sur la base des attentes exprimées par les jeunes de nombreux pays, déceler les grandes évolutions probables, mais aussi nécessaires à 10 ans, en lien avec les politiques nationales et internationales actuellement menées, et d'essayer d'en tirer des recommandations pour les décideurs politiques nationaux et internationaux.

Cette étude aura deux grandes parties :

- **La première partie, celle du présent document, expose les résultats d'enquêtes quantitatives et qualitatives menées auprès de milliers de jeunes âgés de 18 à 24 ans de divers pays. Une synthèse et de premières propositions sont fournies.**
- La seconde partie, prévue pour fin 2023, présentera les divers modèles de politiques publiques du sport dans le monde ainsi que les bases existantes de règles internationales, pour tenter d'identifier parmi eux les éléments qui pourraient le mieux répondre aux demandes des jeunesses internationales comme aux questions de gouvernance, aux échelles nationales et internationales, ainsi qu'au rôle du sport dans nos sociétés et possiblement comme vecteur de paix, de développement et de durabilité.

Pour cette première partie, nous avons constaté beaucoup d'intérêts et de préoccupations communs parmi les jeunesses. Objet multidimensionnel qui touche à l'éducation, à la santé, au travail, au divertissement, au social, entre autres choses, le sport concerne aussi, beaucoup, le développement personnel et le plaisir. Les aspects géopolitiques, les questions de *soft power*, de nationalismes et d'identité n'ont pas échappé aux jeunes non plus.

Pour cette première étude, sur le rapport des jeunesses au sport, nous nous associons avec l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture (l'UNESCO), qui vise à promouvoir la paix à travers l'éducation, la culture, la science et le sport en mettant notamment l'accent sur les jeunes en tant qu'acteurs de changement.

¹ SKEMA Publika, *EYES : quelles sont les préoccupations des jeunesses internationales ?*, 2021 : <https://publika.skema.edu/fr/rapport-eyes-2021/>

² 1) Wordle, 2) **India vs England**, 3) Ukraine, 4) Queen Elizabeth, 5) **Ind vs SA**, 6) **World Cup**, 7) **India vs West Indies**, 8) iPhone 14, 9) Jeffrey Dahmer, 10) **Indian Premier League** : <https://trends.google.com/trends/yis/2022/GLOBAL/>

³ Simon Chadwick, *Qatar's Hosting of the FIFA Men's World Cup: the Issues and Challenges Ahead*, November 2022, SKEMA Publika : <https://publika.skema.edu/qatar-hosting-fifa-men-world-cup-issues-and-challenges-ahead/>

Le Secteur des Sciences Sociales et Humaines de l'UNESCO contribue quotidiennement à promouvoir le sport et l'éducation physique de qualité en tant que catalyseurs de développement et moteurs de transformation sociale.

À travers son initiative phare « En forme pour la vie », l'UNESCO promeut le sport pour obtenir des résultats en matière de santé, d'éducation, d'égalité des genres, d'autonomisation des jeunes et de durabilité. Cette initiative vise également à autonomiser les jeunes générations afin qu'elles puissent utiliser le pouvoir du sport pour combattre toute forme de discrimination et unifier les pays et les cultures au-delà des frontières nationales.

NOTRE MÉTHODOLOGIE

La méthodologie détaillée est présentée en annexe.

Pour recueillir l'opinion des jeunes, nous avons effectué un balayage numérique du réseau social Twitter. **Près de 7,6 millions de tweets se rapportant au sport ont été analysés, sur sept espaces géographiques** : cinq pays, correspondant aux cinq campus de SKEMA Business School (Afrique du Sud, Brésil, Chine, États-Unis, France) et deux zones en Afrique (Afrique francophone et Afrique anglophone). Les posts étudiés ont été publiés par plus de **670 000 individus âgés de 18 à 24 ans**. L'analyse couvre deux périodes d'études d'un an chacune : une première phase a eu lieu du 24 octobre 2021 au 24 octobre 2022, puis une seconde du 16 janvier 2022 au 16 janvier 2023.

Nous avons également mené des entretiens qualitatifs auprès de 95 étudiants de SKEMA Business School et de l'EFAP (École des nouveaux métiers de la communication), de 18 nationalités. Les sports pratiqués par ces derniers sont très divers : volleyball, course à pied, squash, natation, tennis, athlétisme, équitation, football, futsal, badminton, pelote basque, cyclisme, ski, basketball, danse (modern jazz et hip hop), musculation, course à pied, triathlon, échec, escrime, tennis de table, natation, boxe, planche à voile, surf, wakeboard, marche, padel, escalade. Pour éviter un biais de profil, 41 d'entre eux ne faisant aucun sport ont été interrogés précisément pour cette raison.

Les pages qui suivent rendent compte des conversations physiques et virtuelles des jeunes.



I. POURQUOI LE SPORT ? QUELLES MOTIVATIONS INDIVIDUELLES DERRIÈRE LES PRATIQUES ?

Les 18-24 ans font du sport avant tout pour ses bienfaits sur la santé mentale et la confiance en soi. Vertus éducatives, création de liens amicaux, besoin de se mesurer aux autres et plaisir de jouer sont les motivations les plus récurrentes. Parmi les étudiants rencontrés, rares sont ceux qui ont envisagé une carrière en tant qu'athlètes. Plusieurs aimeraient cependant évoluer dans le secteur sportif, mais sur d'autres métiers que celui d'athlète. Parmi les jeunes interrogés qui ne revendiquent pas d'activité sportive, la moitié ressent une réelle aversion au sport ; pour l'autre moitié, le manque de temps et d'argent constitue un frein.

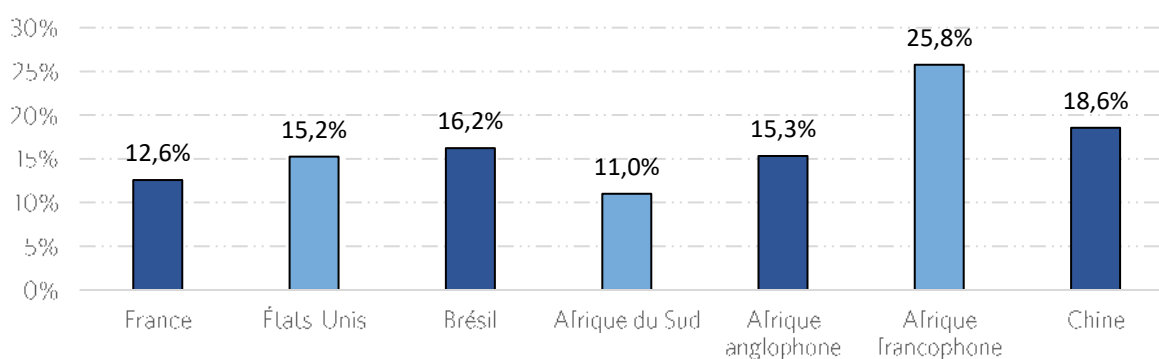
1. POUR LA SANTÉ MENTALE D'ABORD, LA SANTÉ PHYSIQUE ENSUITE

La thématique de la santé mentale a très clairement émergé comme un point clé de l'étude Twitter, en particulier aux États-Unis et au Brésil. Elle est évoquée à la fois en rapport avec les bénéfices de la pratique sportive (c'est ce qui ressort également des consultations étudiantes), mais aussi paradoxalement en rapport avec **la pression psychologique que peuvent ressentir de jeunes athlètes de haut niveau**.

Il est ressorti des entretiens que nous avons menés avec les étudiants de plusieurs nationalités que l'une des premières motivations à pratiquer du sport **est celle des bénéfices de la pratique sur la santé mentale**. Les étudiants l'évoquent avant même de parler de santé physique. Le sport est pour eux « un moment pour soi », un moyen de « sortir de la routine du travail », « se vider la tête », « se défouler », « s'évader », « se détendre »... Ils vivent le sport comme une bulle de déconnexion nécessaire et essentielle à leur épanouissement dans les autres aspects de leurs vies (travail, études).

Pour ces sportifs (tous niveaux), le sport fait partie intégrante d'une routine. Un étudiant français partageait « ne pouvoir tenir mentalement sans le sport ». Une autre expliquait que le sport lui avait permis de vaincre la dépression. Pour des étudiants indiens interrogés, le sport offrait un sentiment de liberté.

Sur Twitter, **le thème du sport santé** représente 547 800 résultats⁴. La proportion moyenne des tweets postés par des jeunes (18-24 ans) sur l'ensemble des tweets en rapport avec ce thème de la période⁵ est de **15,3 %**. L'Afrique francophone présente la plus forte mobilisation des jeunes sur cette thématique avec **25,8 %**, suivie par la Chine (18,6 %), le Brésil (16,2 %) et l'Afrique anglophone (15,3 %). L'Afrique du Sud est le pays où les jeunes présentent la plus faible proportion de résultats en rapport avec la thématique du sport santé avec 11 %.



Proportion des tweets publiés par les jeunes de 18 à 24 ans, sur l'ensemble des tweets concernant le sport santé (sans filtre d'âge), par géographie. Lecture : En Afrique francophone, 25,8 % des tweets concernant le sport santé ont été publiés par des jeunes de 18 à 24 ans.

⁴ Mots recherchés : bien être, esprit, corps, santé, confiance, estime de soi, poids, mode de vie, régime, discipline, détermination, volonté, apprentissage, santé mentale, effort, partage, esprit d'équipe, émotion, créer des liens, ludique.

⁵ Phase initiale de l'écoute en ligne du 24 octobre 2022 au 24 octobre 2023.

Environ 40 % des tweets les plus engageants de chaque pays ou zone évoquent le rôle positif du sport. Ils en parlent en termes de bien-être et de confiance en soi, c'est-à-dire en évoquant les bienfaits psychologiques de la pratique sportive en plus de ses effets plus communs sur la santé générale. Plusieurs des étudiants interrogés ont mentionné que le sport leur permettait de « se sentir mieux dans leur corps » et l'importance pour eux de « maintenir une bonne condition physique ».

A contrario, la thématique de la pression psychologique dans le sport de haut niveau est apparue particulièrement prégnante aux États-Unis. Un tiers des tweets publiés et analysés évoque ainsi la santé mentale. En France, le sujet apparaît de manière similaire au sujet du rugby. Ces expressions semblent cristalliser chez les jeunes une prise de conscience grandissante ces dernières années, des problèmes de santé mentale avec lesquels les athlètes de haut niveau doivent composer. On se souviendra des débats en 2021 autour de l'incapacité de Simon Biles à assumer son rôle de leader de l'équipe américaine de gymnastique lors des Jeux olympiques d'été de Tokyo, du refus de Naomi Osaka, joueuse de tennis américano-japonaise, de participer à une conférence de presse lors du tournoi de Roland Garros, pour préserver sa santé mentale, ou encore du suicide du rugbyman français Jordan Michallet en 2022.

Sur l'ensemble de notre panel, seuls deux étudiants ont mentionné **l'apparence physique comme motivation à la pratique d'une activité physique**. Ils mentionnent l'envie d'avoir un corps athlétique et désirable. Un tweet d'un jeune Chinois liait par ailleurs la confiance en soi à la silhouette. Plusieurs étudiants français estiment pour leur part l'idée que « garder la ligne » est un objectif assez récurrent dans la culture sportive française, au contraire, selon eux d'autres pays.

2. UN OUTIL DE DÉVELOPPEMENT PERSONNEL

Un étudiant algérien expliquait percevoir le sport comme un outil de développement personnel. Plus généralement, les étudiants rencontrés reconnaissent que le sport leur a **permis l'acquisition de compétences complémentaires à celles apprises dans le milieu scolaire et transférables au milieu professionnel**. Parmi les plus citées, nous retrouvons : le sens de l'effort, la gestion de l'échec, la capacité à travailler en équipe, l'adaptabilité, la persévérance, la discipline ou encore le leadership.

Le sens de **l'accomplissement personnel** et le **dépassement de soi** sont deux notions évoquées à plusieurs reprises lors des entretiens avec les étudiants, qui ont employé les termes de dépassement physique, culte de la performance, « compétition personnelle » et « bataille envers soi-même ». La pratique assidue du sport sur plusieurs années a permis à nombre d'entre eux **d'améliorer leur estime personnelle**, en étant témoins de leur propre progression. Ainsi certains étudiants rapportent avoir pallié un manque de confiance en eux et avoir dépassé des barrières notamment mentales quant à leurs capacités. Au gré des entretiens, un étudiant cavalier expliquait que le lien avec sa jument et la nécessité de « comprendre et maîtriser l'animal » l'avaient aidé à « sortir de sa coquille ». Un autre, chinois, nous confiait pour sa part qu'il « était « lui-même » grâce au sport ». Enfin, une étudiante salvadorienne, adepte de course à pied, ne se serait jamais crue capable de faire ce qu'elle accomplit aujourd'hui. **Le fait de gagner en confiance semble ici encore être un des bénéfices les plus importants résultant de la pratique sportive.**

Un joueur d'échecs français insistait sur l'endurance et la grande capacité de concentration que lui permet sa pratique. Pratique cérébrale, les échecs sont ici le miroir de ce que requiert le sport : une capacité d'attention prolongée et une adaptation anticipative. À l'ère des réseaux sociaux et de l'hyper sollicitation numérique, ces capacités semblent aujourd'hui plus difficiles à développer.

3. POUR LE RAPPORT À AUTRUI : CONSTRUIRE DU LIEN ET SE CONFRONTER A L'ADVERSITÉ

Pour tous les jeunes interrogés, **le collectif est une part essentielle de l'activité sportive**. Il est bien évidemment mentionné par les pratiquants de sports d'équipe, mais aussi par les pratiquants de sports individuels, eux qui ne s'entraînent, ne jouent ou ne combattent jamais seuls. Équipiers et adversaires font partie intégrante de l'expérience sportive et de la relation qu'elle construit. **L'aspect social** de l'activité est ainsi une motivation

majeure à la pratique : forger des amitiés, retrouver ses amis pour jouer est un moteur indéniable à la pratique sportive chez les jeunes. Le lien entre la pratique sportive et l'amitié a été relevé dans plusieurs entretiens.

L'importance de l'aspect compétitif a été évoquée par plusieurs autres jeunes sportifs. Se mesurer à l'autre leur a permis de mieux apprécier leur niveau et leur valeur, mais aussi à apprendre l'échec et à se remettre en question. Pourtant, parmi les étudiantes que nous avons rencontrées, plusieurs rejetaient la compétition, vécue comme un stress et une cause d'arrêt du sport. La pratique loisir semblait alors prévaloir.

Sur Twitter, la rivalité dans le sport est perçue de manière quasi exclusivement comme saine et positive pour les 18-24 ans des pays étudiés. Plusieurs tweets commentent notamment les émouvants adieux sportifs de Roger Federer et Rafael Nadal, à l'issue du dernier match joué par le Suisse le 24 septembre 2022. Sur ce sujet, un des étudiants français que nous avons rencontrés insistait sur « le lien fort entre adversité et amitié ». Il disait en cela avoir forgé des amitiés formidables avec des adversaires de toutes nationalités, tous rencontrés en compétitions internationales. Un tweet d'une personne vivant en Chine illustre parfaitement cette dialectique : « *“L'amitié d'abord, la compétition ensuite a toujours été notre approche du sport”* ».

Un ancien sportif de haut niveau chinois, adepte de tennis de table, comparait à ce titre les cultures sportives chinoise et anglaise. Au contraire de la Chine, où les joueurs affrontent peu d'inconnus, la rencontre de nouveaux adversaires est facilitée au Royaume-Uni grâce aux nombreux tournois organisés par les clubs. Il juge aussi qu'il est plus difficile en Chine de « partager le plaisir du jeu avec d'autres joueurs ».

4. POUR LE PLAISIR ET L'ÉMOTION

La plupart des étudiants interrogés nous ont décrit **le sport comme étant avant tout un loisir, une passion, une source de plaisir**. Il est considéré par beaucoup comme un jeu ou un amusement. L'émotion et le divertissement semblent des facteurs essentiels de la pratique sportive. Un étudiant français décrit le sport « *d'un point de vue émotionnel, [comme étant] peut-être le seul domaine qui peut toucher absolument tout le monde* ».

Sur Twitter, les expressions les plus engageantes d'Afrique anglophone sont nombreuses à contenir le mot « *fun* » pour décrire la pratique sportive. Plusieurs des étudiants rencontrés évoquaient la difficulté à garder un niveau de motivation haut lors de pratiques individuelles telles que la course à pied ou le fitness. Le plaisir du sport semble donc passer par le jeu et le collectif. À ce titre, un étudiant distinguait « faire de l'exercice » (« *work out* ») — à cette expression il associait la contrainte — et « faire du sport » (« *engage in sport* ») — à laquelle il associait la joie.

En ligne toujours, ce sont avant tout les émotions ressenties en tant que spectateur qui sont décrites. Par exemple, le mot « **émotion** » met clairement en lumière la ferveur quasi religieuse que le football suscite au Brésil. Les jeunes Brésiliens utilisent proportionnellement plus ce terme que les autres espaces géographiques étudiés. Le tweet ci-après, bien qu'anecdotique, illustre parfaitement ce phénomène :

« Je ne sais pas si je fais vraiment confiance aux gens qui n'ont pas d'équipe de football. Où apprend-on des choses comme la frustration ? La tristesse ? La rivalité ? Où évacue-t-on toute la colère et la haine qui existent dans son âme ? Étrange... »

L'anthropologue français Philippe Descola parle de l'émotion dans des termes semblables : « l'émotion que l'on ressent face à un beau geste en sport vient aussi de la possibilité [...] de faire soi-même ce geste par l'esprit, d'imaginer ce qu'on aurait fait à la place de l'artiste ou du sportif [...] et en particulier de la conscience qu'il y a un abîme entre ce que l'on pourrait faire soi-même et ce que l'on observe »⁶. C'est ce qui suscite l'admiration et le rôle essentiel des figures sportives dans une société.

⁶ Philippe Descola, *Le sport est-il un jeu ?*, Homo Ludens, p.55.

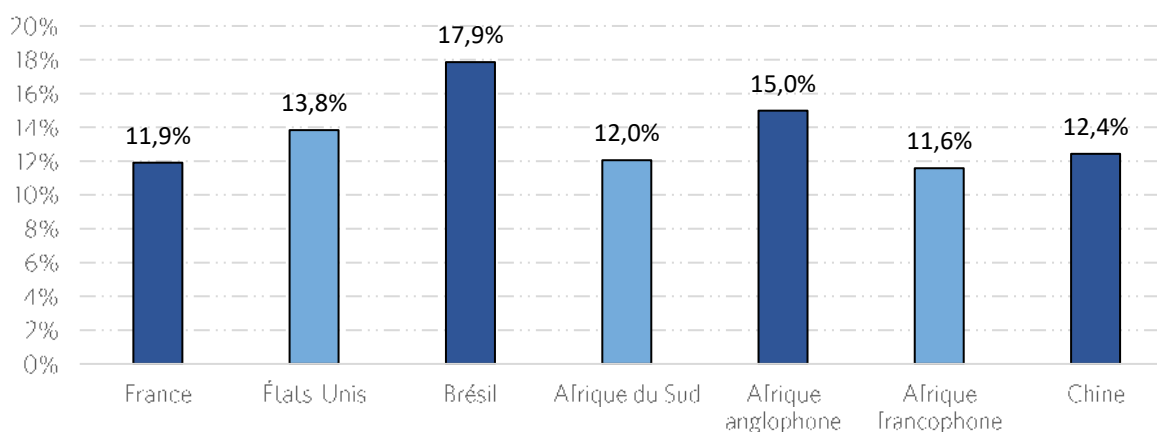
5. POUR FAIRE CARRIÈRE ?

Parmi les étudiants que nous avons rencontrés, peu ont sérieusement envisagé de faire carrière dans le sport en tant qu'athlète. Pourtant, ils sont nombreux à vouloir évoluer professionnellement dans le monde sportif.

Deux étudiants français disaient avoir reçu des offres de bourses sportives d'universités américaines, dans le cadre de la venue d'agents faisant de la prospection auprès de leurs clubs (athlétisme et tennis). Ils expliquent avoir refusé ces opportunités pour les raisons suivantes :

- malgré la bourse offerte, il demeure moins coûteux de faire ses études dans l'enseignement supérieur français ;
- le système sportif universitaire américain est jugé peu respectueux de la santé de ses athlètes : le rythme est perçu comme extrêmement éprouvant physiquement, les résultats et le rendement comme seuls critères à la continuation des financements, les universités n'investissant pas à long terme sur leurs athlètes.

La thématique du sport professionnel représente environ 2 millions de résultats sur la période étudiée⁷. C'est de loin la thématique la plus prolifique. En proportion, les jeunes Brésiliens sont les plus nombreux à s'être exprimés dans cette thématique (17,9 % pour une moyenne de 13,5 %). On remarque que les jeunes Français et les jeunes Étasuniens sont proportionnellement les plus nombreux à évoquer le mot « carrière » (11,9 % et 9,8 % pour une moyenne de 7,3 %). De manière générale, les tweets de cette thématique sont des commentaires d'actualité sportive et les propos personnels sur les aspirations professionnelles des internautes sont marginaux.



Proportion des tweets publiés par les jeunes de 18 à 24 ans, sur l'ensemble des tweets concernant le sport professionnel (sans filtre d'âge), par géographie. Lecture : Au Brésil, 17,9 % des tweets concernant le sport professionnel ont été publiés par des jeunes de 18 à 24 ans.

6. LA NON-PRATIQUE A AUSSI SES RAISONS

Si les réponses à nos demandes d'entretiens — qui stipulaient que tout étudiant pouvait participer à l'étude, peu importe son niveau sportif — ont été plutôt enthousiastes de la part des sportifs, il a été plus difficile d'intéresser les non-sportifs. Ils sont pourtant nombreux.

Hors le cas spécifique des jeunes, selon l'OMS, 27,5 % des adultes dans le monde n'atteignent pas le niveau d'activité physique recommandé pour améliorer et protéger leur santé. En outre, l'inactivité est plus répandue dans les pays à revenus élevés (36,8 %) que dans ceux à revenus faibles (16,2 %). Plus préoccupant encore, 81 % des enfants dans le monde font moins d'activité physique que ce qui est recommandé (1 h par jour)⁸. Selon

⁷ Mots recherchés : future, avenir, carrière, opportunité, fédération, professionnel, sport étude, haut niveau, club, coach, famille.

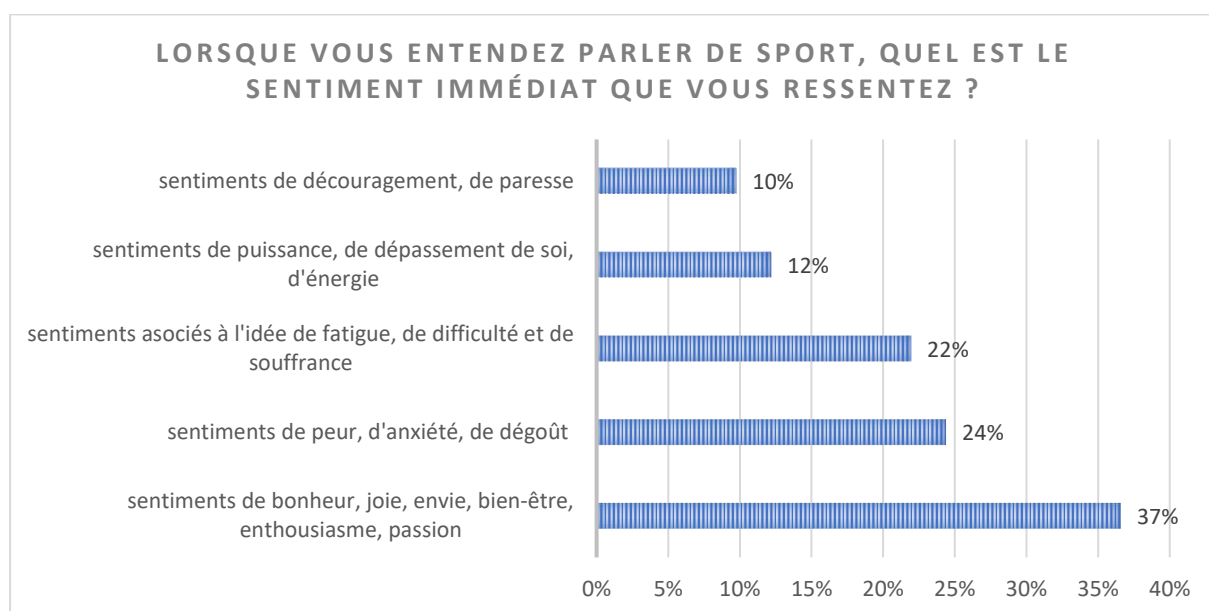
⁸ Organisation mondiale de la santé, Rapport mondial de situation sur l'activité physique 2022, octobre 2022, p. 8.

I. POURQUOI LE SPORT ? QUELLES MOTIVATIONS INDIVIDUELLES DERRIERES LES PRATIQUES ?

l'eurobaromètre de 2022 sur le sport et l'activité physique, 45 % des Européens sondés déclarent ne pas faire de sport et 17 % n'en faire que très rarement⁹. Complémentairement, selon Eurostat¹⁰, en 2019, **environ 44 % de la population européenne** pratiquait des activités physiques au moins une fois par semaine et un tiers passaient 150 minutes au moins par semaine à ces exercices. En France, 44 % déclarent pratiquer une activité physique quand les pays nordiques culminent à 70 % ou plus.

Nous avons tenté de comprendre les raisons de l'inactivité chez les jeunes concernés, en interrogeant les étudiants de SKEMA au moyen d'un questionnaire en ligne spécifiquement destiné aux personnes qui ne font pas de sport. 41 personnes ont répondu à notre questionnaire, parmi lesquelles 59 % de femmes, et 21 % d'étudiants internationaux. Les ressortissants étudiés viennent de plusieurs pays : France, Chine, Singapour, Brésil, Liban, Inde, Koweït, Turquie, États-Unis, etc.).

Les sentiments face au sport sont partagés par le panel malgré sa diversité nationale. 37 % des répondants associent instinctivement le sport à un sentiment positif, au bonheur ou à la joie. Ils déclarent ne pas faire de sport pour des raisons pratiques, principalement faute de temps ou d'argent. Presque un quart des répondants associent le sport à un sentiment de peur, d'anxiété ou de dégoût. Un autre quart à l'idée de fatigue, de difficulté ou de souffrance. Enfin, 12 % associent le sport à un sentiment de puissance et de dépassement de soi et 10 % au découragement et à la paresse.

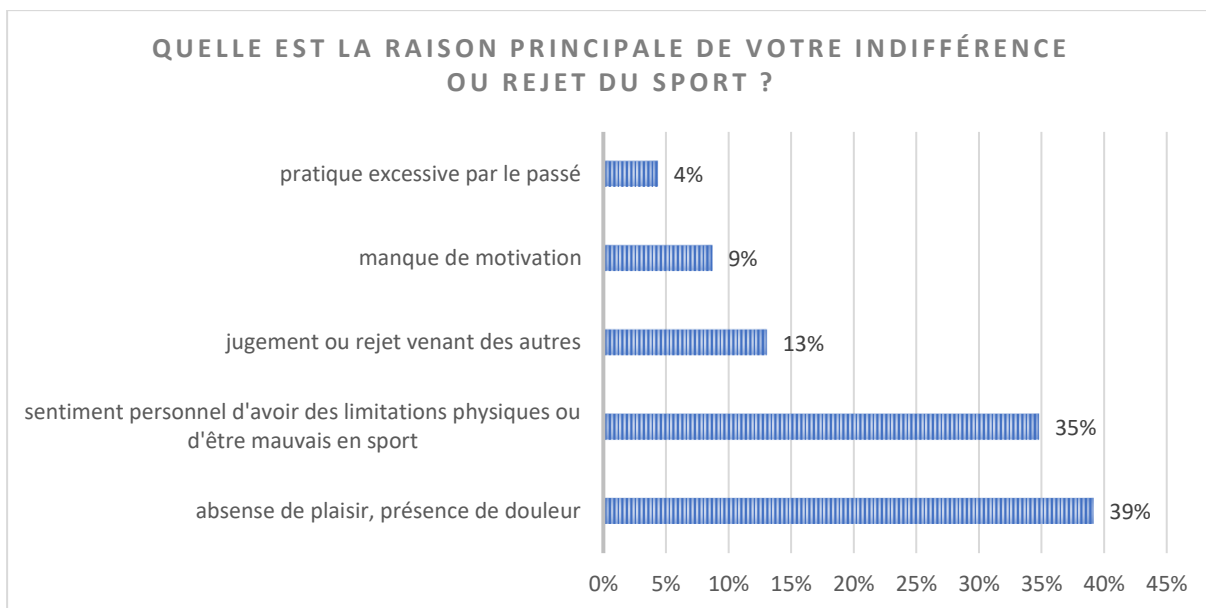


Parmi les personnes qui déclarent ne pas aimer ou être indifférentes au sport (23 personnes), 39 % estiment que ce rejet ou cette indifférence viennent d'une absence de plaisir et de gratification personnelle. Beaucoup d'entre eux n'ont pas trouvé de discipline qui leur plaise réellement. Beaucoup aussi trouvent le sport trop « douloureux » physiquement. 35 % se sentent limités physiquement ou simplement « mauvais ». Enfin, 13 % incombent ce rejet à une mauvaise expérience sociale : ils se sont sentis jugés ou rejetés par leurs coéquipiers/camarades.

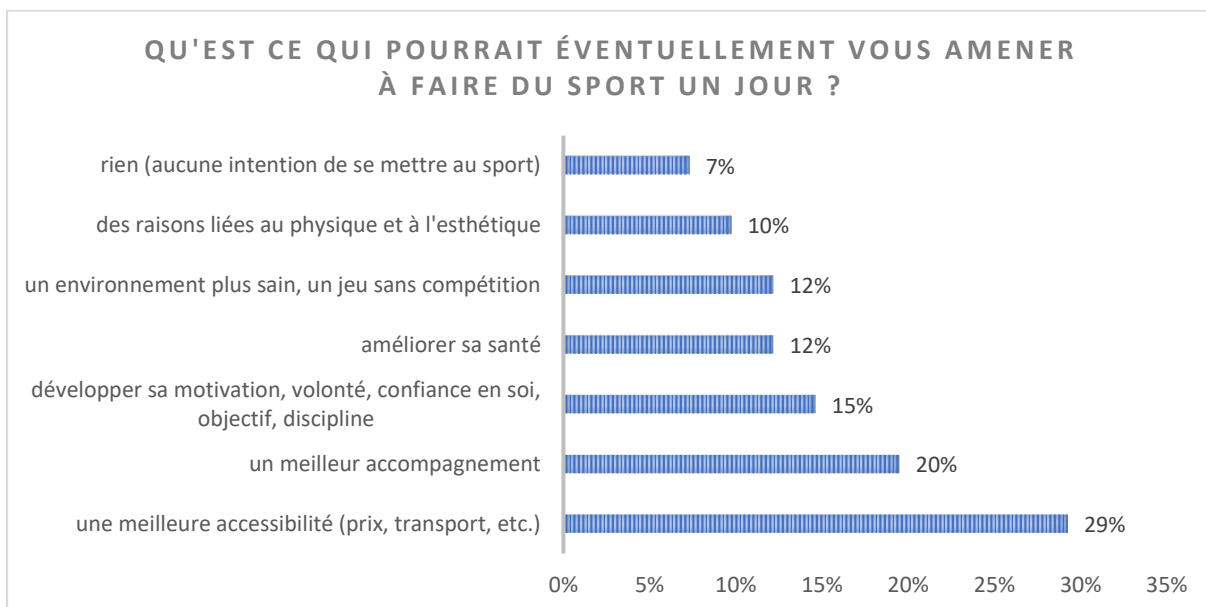
⁹ Special Eurobarometer 525, *Sport and Physical activity*, April-May 2022, Kantar, p. 9.

¹⁰ Eurostat, Statistics on sport participation, Avril 2022 : https://ec.europa.eu/eurostat/statistics-explained/index.php?title=Statistics_on_sport_participation#Leisure_time_physical_activities.

I. POURQUOI LE SPORT ? QUELLES MOTIVATIONS INDIVIDUELLES DERRIERES LES PRATIQUES ?



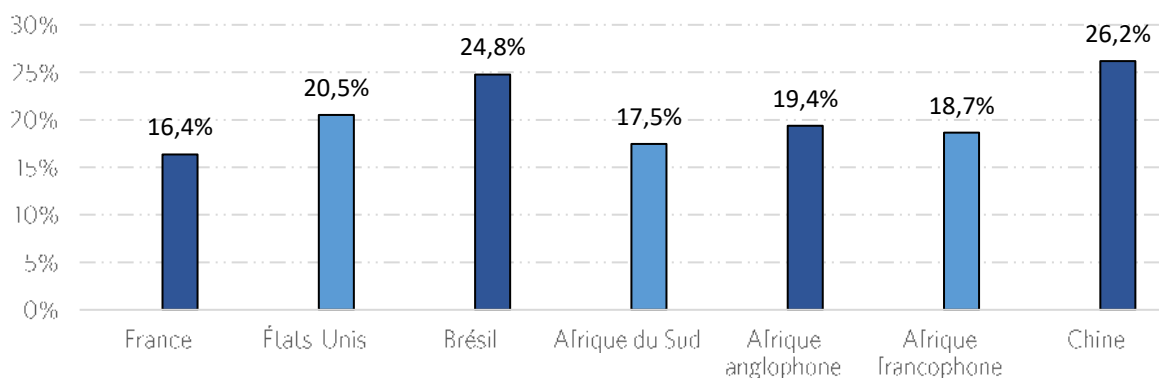
À la question, « **Qu'est-ce qui pourrait éventuellement vous amener à faire du sport un jour ?** », 29 % des répondants demandent une meilleure accessibilité du sport, et jugent les prix, transports, et le manque de temps comme des facteurs limitants à leur pratique. 20 % estiment que la solution se trouve dans un meilleur accompagnement, effectué par des coachs, des amis, l'université, etc. 15 % estiment avoir besoin de développer leur motivation et leur discipline. 12 % déclarent qu'ils se mettraient au sport si leur santé se dégradait et 10 % pour améliorer leur apparence physique. 12% attendent un environnement plus sain et moins compétitif. Enfin, 7 % déclarent que rien ne pourra les mettre au sport.



Il est intéressant de noter cependant que 64 % des répondants restent tout de même spectateurs d'événements sportifs. Ils disent les regarder avec leur famille et leurs amis, les sportifs étant source d'inspiration. Ils envisagent aussi le sport comme divertissement.

I. POURQUOI LE SPORT ? QUELLES MOTIVATIONS INDIVIDUELLES DERRIERES LES PRATIQUES ?

Sur Twitter, nous avons isolé **106 307 tweets exprimant un rejet du sport** sur la période allant du 16 janvier 2022 au 16 janvier 2023.¹¹ La part des jeunes s'exprimant sur le sujet est la plus importante en Chine (26 % des expressions sans filtre d'âge), au Brésil (25 %) et aux États-Unis (21 %). En France, au Brésil et aux États-Unis, deux tendances se dessinent. D'une part, la critique du sport spectacle et de l'industrie du sport s'impose — racisme des fans de football en France, omniprésence du sport à la télévision et dans les conversations aux États-Unis, critique de l'industrie du football au Brésil —. D'autre part, l'hostilité face à la pratique personnelle s'affirme. Les jeunes internautes évoquent alors la gêne voire la souffrance physique que procure la pratique, ou encore le rejet du contact physique. En Afrique anglophone, ce sont les compétences des arbitres ou encore l'omniprésence du sport dans la sphère sociale qui déplaisent. Dans toutes les zones étudiées, de nombreux internautes soulignent ne pas aimer le sport, mais ne pas pouvoir s'empêcher de regarder les grands événements sportifs.



Proportion des tweets publiés par les jeunes de 18 à 24 ans, sur l'ensemble des tweets exprimant un rejet du sport (sans filtre d'âge), par géographie. Lecture : En Chine, 26,2 % des tweets exprimant un rejet du sport ont été publiés par des jeunes de 18 à 24 ans.

¹¹ Mots-clés recherchés : je déteste, détesté, méprise, je n'aime pas, jamais, je ne fais pas ; phase complémentaire de l'écoute en ligne, entre le 16 janvier 2022 et le 16 janvier 2023.

II. LE SPORT COMME OBJET SOCIAL ET COLLECTIF : QU'EN PENSENT LES JEUNESSES ?

1. LE SPORT POUR FAIRE SOCIÉTÉ : « LE POUVOIR SOCIAL EXTRAORDINAIRE DU SPORT »

Le sport est perçu comme ayant un potentiel social très fort. À ce titre, plusieurs étudiants français décrivent le sport comme un véritable outil d'intégration, de cohésion et de mixité sociales, permettant des échanges intergénérationnels et le rapprochement de populations issues de catégories sociales différentes. La diversité rencontrée dans les clubs sportifs offre selon eux un décloisonnement de la société comme l'on n'en trouve nulle part ailleurs. La souffrance dans l'effort semblait être le catalyseur d'amitiés qui se poursuivent en dehors de la pratique sportive. Cette mixité caractérise aussi bien les pratiquants que les spectateurs. À ce sujet, l'anthropologue français Philippe Descola identifie le stade comme le lieu permettant aux gens de se parler, « *de sortir de [leur] sphère privée et de [leur] lieu d'intérêt, pour se projeter dans un projet commun.* »¹²

Par ailleurs, un étudiant français décrivait aussi le sport comme un « ascenseur social », fondant son raisonnement sur le nombre important de footballeurs français issus de Seine-Saint-Denis, département avec le taux de pauvreté le plus haut en France métropolitaine¹³. En 2015, l'économiste Bastien Drut dans son livre « Sciences Sociales Football Club » recensait l'origine des joueurs de ligue 1 français : sur la saison 1995-1996, 7 % étaient nés en Seine-Saint-Denis contre 17 % en 2013-2014¹⁴. Un article du Parisien qui reprend ces chiffres explique cet accroissement par la densité de population. Remettons ces chiffres issus du football professionnel en perspective. La Fédération française de football comptait plus de 1,7 million de pratiquants en 2021, dont plus de 708 300 avaient 16 ans ou plus. Pourtant, la fédération ne recensait que 2 982 joueurs sous-contrat, soit moins de 0,4 % des pratiquants âgés de plus de 16 ans.¹⁵ Si l'ascenseur social a fonctionné pour un petit nombre des plus talentueux, il n'est pas une réalité sociale. Un expert de la formation footballistique de haut niveau exerçant sur les continents africain et européen, nous partageait que cette conception du sport comme ascenseur social, bien que fautive, était très présente en Afrique, notamment chez les jeunes Sénégalais. Il relevait la même illusion – car c'en est une – au sein des jeunes des banlieues parisiennes et marseillaises.

Globalement, il ressort de nos entretiens que les jeunes de toutes nationalités appréhendent le sport de manière positive dans sa dimension d'intégration et d'émancipation sociale. Plusieurs étudiants français l'ont également mentionné comme un outil d'émancipation pour les femmes. D'autres ont donné l'exemple de camarades pour lesquels le sport a permis d'atténuer de lourdes difficultés sociales et scolaires, en leur offrant un espace pour gagner en assurance et en maturité.

Cependant l'émancipation des femmes pourrait être, dans la réalité, une conception finalement occidentale. En effet, selon notre expert des pays africains, la notion d'émancipation par le sport est parfois peu comprise et il existe un véritable frein culturel, notamment de la part des parents. Quant aux mauvaises fréquentations, présenter le sport comme un moyen de les éviter est une généralisation que nous ne ferons pas.

Les jeunes Chinois interrogés ont insisté sur l'importance du rôle des grandes figures sportives pour la société, perçues par les populations comme des modèles suscitant l'inspiration. Découvrir leurs parcours de vie est particulièrement apprécié en Chine. Le chercheur Marcus P. Chu mentionnait que les champions, vus comme des héros, devaient fréquemment participer à des activités de propagande officielle¹⁶. Les jeunes Français évoquent

¹² Philippe Descola, *Le sport est-il un jeu ?*, Homo Ludens, p.58.

¹³ Le taux de pauvreté s'y élevait à 27,9 % en 2019. Selon une étude de l'Insee : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/6436484?sommaire=6036904>.

¹⁴ Le Parisien, « VIDÉO. Data football club : la banlieue est-elle sous représentée dans le foot français ? », 2 juin 2016. <https://www.leparisien.fr/sports/video-data-football-club-la-banlieue-est-elle-sous-representee-dans-le-foot-francais-02-06-2016-5850727.php>.

¹⁵ FFF, Statistiques Licences, saison 2021-2022.

¹⁶ Marcus P. Chu, 'Introduction', *China's Quest for Sporting Mega-Events: The Politics of International Bids*, 2020, p. 1.

l'importance des sportifs comme "rôle modèle" ainsi qu'une admiration vis-à-vis des grands sportifs. Celle-ci résulte autant de leurs exploits sportifs que des valeurs qu'ils véhiculent : humilité, sacrifice, dépassement de soi, travail, etc. Ils mentionnent également les personnalités sportives usant de leur influence pour promouvoir de grandes causes : antiracisme, lutte contre la faim dans le monde, etc. Sur Twitter, les mots-clés « détermination » et « volonté » (employés dans près de 11 000 tweets à travers les 7 aires géographiques étudiées) ont permis d'identifier de nombreux tweets publiés par de jeunes Étatsuniens, Chinois et Africains exprimant leur admiration pour des sportifs de renommée internationale à qui ils attribuent ces qualités. Les personnalités sportives sont également perçues comme un vecteur d'influence, à l'image d'un tweet français parlant du refus de Kylian Mbappé « *un mec de Bondy* » de rejoindre le Real Madrid en mai 2022, concluant que « *la banlieue influence le monde* ».

2. LE SPORT VÉHICULE DE VALEURS UNIVERSELLES ?

Les étudiants pensent le sport porteur de valeurs universelles : respect, culture de l'effort, dépassement de soi, partage, amitié, excellence, etc. Un tweet publié par un jeune d'Afrique anglophone décrivait le sport comme « un outil puissant de promotion de la paix et de la tolérance. » Ainsi, que les gens soient fédérés autour d'un club, d'une équipe ou d'un but commun ferait du sport un vecteur de « valeurs sociales communes ». Pour plusieurs étudiants français, le sport transcende les différences culturelles ou religieuses. Il devrait du coup faire partie intégrante de l'éducation de toutes et tous.

Lors de la seconde phase de notre écoute en ligne, nous avons recherché **les expressions en lien avec l'Olympisme et ses valeurs**. Sur l'année 2022, **30 800 tweets** à ce sujet ont été relevés¹⁷. Le mot olympisme n'est presque pas mentionné. Peut-être trop spécifique, il ne semble pas faire partie du vocabulaire des 18-24 ans. L'expression « valeurs du sport » est plus employée, et ce de manière prescriptive dans toutes les aires géographiques étudiées. En France et aux États-Unis, des internautes déplorent que des nations qui ne respectent pas les droits humains comme le Qatar, la Chine ou l'Arabie Saoudite puissent organiser de grandes compétitions sportives.

Sur la question des valeurs, un expert que nous avons auditionné apportait une précision importante : **le sport n'est pas en soi porteur ou instigateur de valeurs. Les sociétés peuvent en revanche choisir d'en faire un véhicule pour la promotion de valeurs et vertus qui leur sont chères**. Les sportifs peuvent alors choisir de se les approprier ou non. En effet, le sport est fréquemment traversé par de nombreux scandales de harcèlement et d'abus sexuels, par des dérives violentes entre spectateurs (hooliganisme en Angleterre par exemple), ou racistes à l'encontre de certains joueurs, des affaires de dopage, etc.

Une étudiante franco-portugaise mentionnait d'ailleurs le triple F « fado, Fátima, football ». Ce triptyque illustre les valeurs du Portugal que voulait promouvoir la dictature de Salazar. Elle fait ainsi référence à l'utilisation du **sport comme un outil d'endoctrinement des populations**. Cette référence s'inscrit par la même occasion dans une dynamique de puissance et de différenciation des États à l'échelle internationale par le sport.

3. LE SPORT EST-IL POLITIQUE ?

À la question « Comment appréhendez-vous le sport de demain ? », une étudiante française faisait mention de **sa politisation grandissante**, de l'utilisation de plus en plus décomplexée du sport comme outil de rayonnement international, ou encore de l'influence qu'ont les tensions et rivalités géopolitiques sur le monde sportif.

Nous avons traqué le mot **politique** lors de la seconde phase de l'écoute en ligne, du 16 janvier 2022 au 16 janvier 2023 ; 240 000 tweets le contiennent. Dans toutes les zones géographiques, les expressions sont scindées en deux groupes : un premier groupe d'internautes pragmatiques, qui constatent que sport et politique ont historiquement toujours été entremêlés, et un second groupe qui exprime une vision normative selon laquelle le sport ne devrait pas être politique. Ce tweet d'un jeune Sud-Africain (émanant d'un compte supprimé depuis)

¹⁷ Mots et expressions recherchées : olympisme, valeurs, CIO et comité international olympique.

II. LE SPORT COMME OBJET SOCIAL ET COLLECTIF : QU'EN PENSENT LES JEUNESSES ?

illustre parfaitement les vues du premier groupe, prenant en exemple l'utilisation politique du sport par le gouvernement de la période de l'apartheid.

People like saying sports and politics shouldn't mix as if the Apartheid **government** didn't deeply infuse politics in **sport**. In SA, to ignore the political/legal component of sports is to perpetuate the negative experiences of players like Makhaya Ntini and Paul Adams. [📄](#)

Les gens aiment à dire que le sport et la politique ne devraient pas se mélanger, comme si le gouvernement de l'apartheid n'avait pas profondément infusé la politique dans le sport. En Afrique du Sud, ignorer la composante politico-juridique du sport revient à perpétuer les expériences négatives de joueurs comme Makhaya et Paul Adams.

Au Brésil, en France, aux États-Unis, et en Afrique du Sud, les tweets les plus engageants pointent des hommes politiques ou commentateurs qui déclarent le sport apolitique tout en l'utilisant eux même à leurs propres fins. Au Brésil, plusieurs expressions commentent les soutiens politiques exprimés par des personnalités du sport, notamment Neymar, qui a publiquement appuyé la candidature de Jair Bolsonaro aux présidentielles de 2022. Aux États-Unis, l'expression qui revient le plus souvent dans les tweets les plus populaires est « *keep politics out of sport* ». Elle est à la fois utilisée par les internautes pour exprimer une injonction, notamment en lien avec l'impact des lois antiavortement sur les athlètes féminines, et à la fois prêtée à des personnalités politiques qui la revendiquent, mais ne l'appliquent pas eux-mêmes.

Enfin, les débats se déplacent sur le terrain géopolitique. **Ces discussions sur les aspects géopolitiques** du sport¹⁸ rassemblent un peu plus de 63 000 tweets. Aux États-Unis, les vues s'opposent sur la participation ou non-participation de certaines nations aux grands événements sportifs, dans le cadre notamment de la réponse internationale à l'invasion de l'Ukraine par la Russie. En Afrique francophone et anglophone, plusieurs internautes pointent les incohérences et l'hypocrisie de la part de la FIFA ou du CIO, sur le choix des États à bannir ou non, et ce alors qu'ils prêchent la neutralité politique et l'universalisme du sport. De nombreux tweets dénoncent un double standard et questionnent le bannissement de la Russie alors que d'autres pays commettent des crimes qui restent impunis (Israël est mentionné dans plusieurs tweets). Les tweets chinois identifiés regrettent le boycott diplomatique des JO d'hiver de Pékin de 2022 et la politisation du mouvement olympique. De la même manière, lors des entretiens avec les étudiants de SKEMA, une étudiante chinoise estimait que la politique n'avait pas sa place dans le sport international et qu'il était injuste de bannir des athlètes en raison des agissements de leur gouvernement (elle se référait ici plus particulièrement au cas russe).

De toute évidence, les expressions des jeunes sur Twitter montrent qu'ils perçoivent bien le sport comme un faisceau d'activités dans lesquels un État exerce son influence. De nombreux tweets français, américains et brésiliens mentionnent le Qatar, l'Arabie Saoudite comme utilisant le sport à des fins de *soft power*. Ici encore, un tweet américain résume l'agacement de certains jeunes face au double standard : « *It's soft power when we like the country but sports washing when we don't.* »

Plusieurs jeunes Africains anglophones revendiquent un panafricanisme sportif, pour développer le pouvoir d'influence du continent. En Afrique francophone, les tweets les plus populaires mentionnent le nouveau *soft power* du Maroc à la suite des performances historiques de l'équipe nationale de football masculine au mondial. Aussi, des jeunes de toutes nationalités entrelacent sport et musique et mentionnent l'interprétation de l'hymne officiel de la Coupe du Monde 2022 par le chanteur nigérian Davido, ou encore la performance du chanteur sud-coréen Jungkook (BTS) lors de la cérémonie d'ouverture comme de véritables leviers d'influences pour les deux pays respectifs.

Enfin, plusieurs tweets de jeunes Africains francophones discutent eux de l'impact de la géopolitique sur le sport, à savoir les difficultés d'obtention de visas d'athlètes africains aux États-Unis, ou encore les difficultés d'entrée des athlètes marocains en Algérie. Une conclusion ressort de ces tweets : la politique influence le sport et le sport influence la politique.

¹⁸ Mots recherchés : relations internationales, diplomatie, géopolitique, influence et soft power. Du 16 janvier 2022 au 16 janvier 2023.

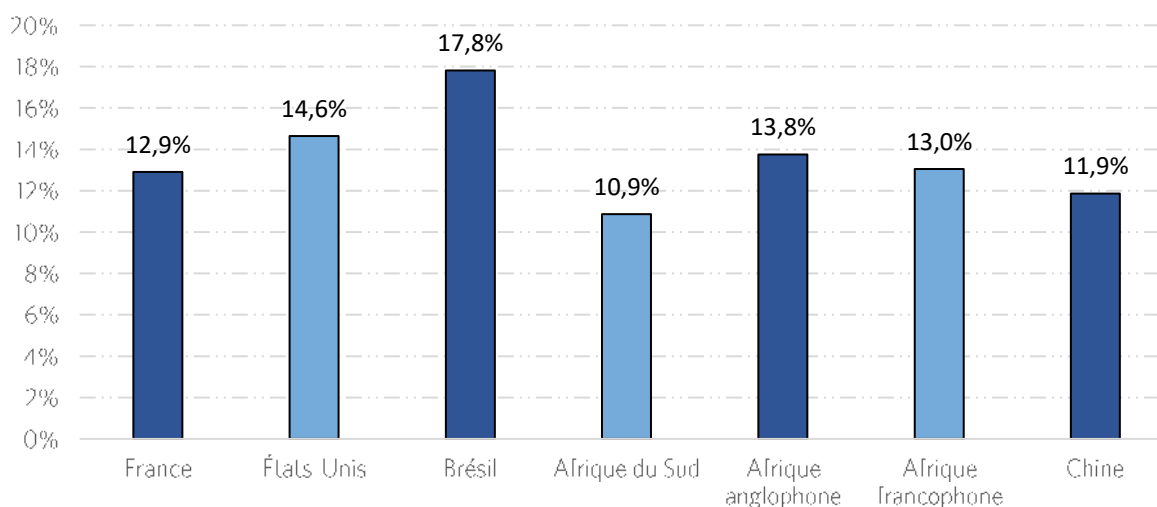
4. LE SPORT POUR LA NATION, VECTEUR D'UNE CERTAINE FIERTÉ NATIONALE ?

Pour un des groupes d'étudiants que nous avons rencontrés, le fait de collectivement entonner l'hymne national lors d'événements sportifs face aux drapeaux est **la preuve de l'importance du sport dans la construction et la consolidation de la nation (*nation building*)**. D'autres exemples de ce phénomène sont aussi mobilisés. Ils évoquent une sémantique comparable lorsqu'on exprime une victoire ou une défaite (« *La France* est championne du monde »), ils soulignent aussi les rapports entre fierté nationale et sport en rappelant le décret d'un jour férié pris par le pouvoir en Arabie Saoudite pour célébrer la victoire de l'équipe nationale face à l'Argentine au mondial de foot de 2022. Pour les jeunes interrogés, le sport a le pouvoir d'unifier les peuples, notamment par le soutien populaire aux équipes nationales.

Sur Twitter, les expressions spontanées **autour de l'idée de nation dans le sport**¹⁹ représentent 778 100 résultats, soit un peu plus de 3 % de l'ensemble des conversations concernant le sport (32 millions de tweets). Les deux pays dans lesquels les jeunes se sont en proportion les plus exprimés sur le sujet sont le Brésil (17,8 %) et les États-Unis (14,6 %).

L'importance relative que semble accorder la jeunesse brésilienne à cet aspect du sport pourrait être interprétée comme le reflet d'un besoin de démarcation identitaire forte, sur un continent où, comme le dit l'anthropologue Philippe Descola, les différences culturelles entre États « *ne sont pas considérables* ».²⁰

La construction d'une identité nationale par le sport est par ailleurs directement mentionnée dans plusieurs tweets de jeunes Africains anglophones et francophones. Chez les jeunes Africains francophones, l'expression la plus récurrente associée au mot « nation » est « une grande nation de sport/football/rugby ».



Proportion des tweets publiés par les jeunes de 18 à 24 ans, sur l'ensemble des tweets autour de l'idée de nation dans le sport (sans filtre d'âge), par géographie. Lecture : Au Brésil, 17,8 % des tweets parlant de nation et de sport ont été publiés par des jeunes de 18 à 24 ans.

Lorsque nous traquons le mot fierté, les expressions ne sont pas spécialement associées à la fierté nationale. Les tweets français et brésiliens les plus engageants traitent majoritairement de football, souvent pour exprimer l'admiration envers une équipe ou un athlète. Pour les États-Unis, le mot fierté est plutôt associé aux équipes universitaires, reflet de l'importance du sport universitaire dans le pays.

Nous n'avons pas spécifiquement étudié si le sport peut être **un marqueur d'identité culturelle**.

¹⁹ Mots testés : Nation, fier, fierté, unité, identité, patriotisme, drapeau, supporter, compétition, rivalité.

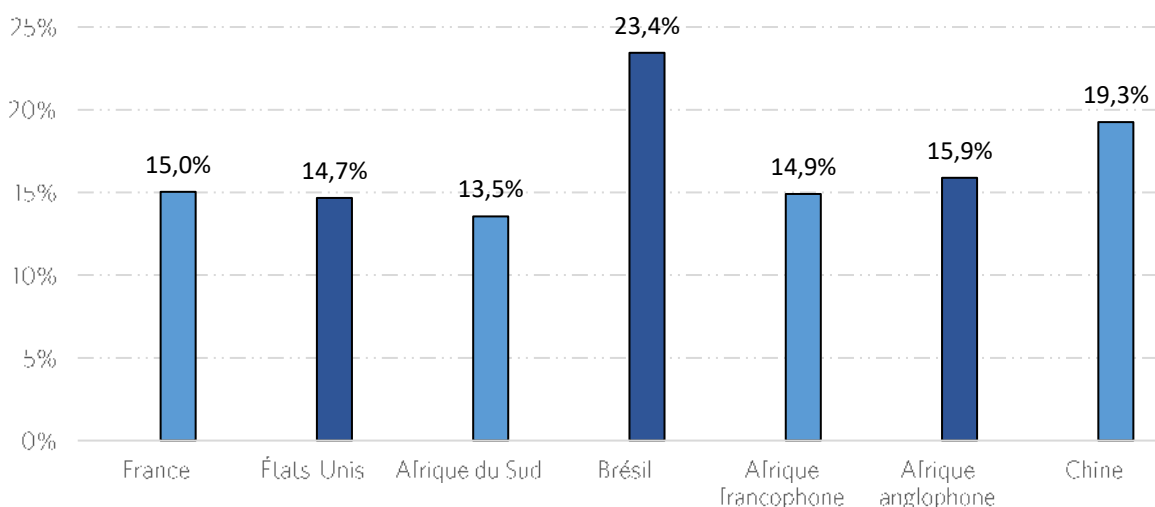
²⁰ Philippe Descola, *Le sport est-il un jeu ?*, Homo Lundens, p.49.

5. SPORT ET INCLUSIVITÉ : SPORT FÉMININ ET HANDISPORT

En filigrane de la phase 1 de l'écoute Twitter, **de nombreuses références au sport féminin sont à souligner** parmi les tweets les plus populaires des différentes thématiques : fierté du rugby féminin en France, de la boxe féminine aux États-Unis, des journalistes sportives au Nigeria, futur du football féminin en Afrique du Sud et en France, nombreuses références à la Coupe d'Afrique des nations féminine de football en Afrique anglophone, référence à l'identité et à la boxe féminine en Chine, manque ou non de couverture médiatique du sport féminin au Brésil, en France et aux États-Unis. Toutes les jeunes semblent se saisir du sujet.

Ainsi, lors de la seconde phase de l'étude, nous avons spécifiquement traqué cette thématique, en recherchant les mots femme, féminin et fille. Celle-ci représentait alors près **de 1,4 million de tweets, ce qui en fait une préoccupation majeure des jeunes**. C'est au Brésil que la jeunesse semble la plus investie, avec 23 % de l'ensemble des expressions émanant de jeunes de 18 à 24 ans. Les tweets les plus engageants des sept zones géographiques étudiées affirment soutenir et encourager le développement du sport féminin. En Afrique du Sud, les discussions se cristallisent autour de la victoire de l'équipe nationale lors de la Coupe d'Afrique des nations féminine de football 2022. En France et en Afrique francophone, les **tweets les plus engageants demandent l'ouverture d'infrastructures et de lieux réservés aux femmes**. En Chine, même si les tweets sont moins nombreux (3 600), les internautes saluent les performances des sportives de haut niveau. Enfin, en France, le tweet le plus engageant (17,9 k de « j'aime » et près de 8 000 retweets) mobilise contre l'interdiction du port du voile durant les compétitions sportives, jugeant la mesure discriminante, tout en oubliant le cadre républicain et laïc dans lequel s'exerce le sport de compétition.

Plusieurs des étudiants français rencontrés ont mentionné le sport féminin comme un axe de développement essentiel au sport de demain. Plusieurs étudiantes ont mentionné les freins que les filles pouvaient rencontrer à l'adolescence : perception sociétale genrée des sports, difficulté à gérer la puberté et à concilier menstruation et pratique, un sujet encore tabou.



Proportion des tweets publiés par les jeunes de 18 à 24 ans, sur l'ensemble des tweets traitant de sport féminin (sans filtre d'âge), par géographie. Lecture : Au Brésil, 23,4 % des tweets évoquant le sport féminin ont été publiés par des jeunes de 18 à 24 ans.

Le développement du sport féminin, de haut niveau ou non, est un enjeu essentiel de nos sociétés. Le dernier rapport de l'OMS sur l'activité physique pointait que « dans la plupart des pays, les femmes sont moins actives que les hommes », et que les adolescentes (11-17 ans) « sont plus inactives que les garçons [...] (85 % et 77,6 % respectivement) »²¹. Le rejet de la compétition par les femmes (que nous évoquons plus haut) est cité comme

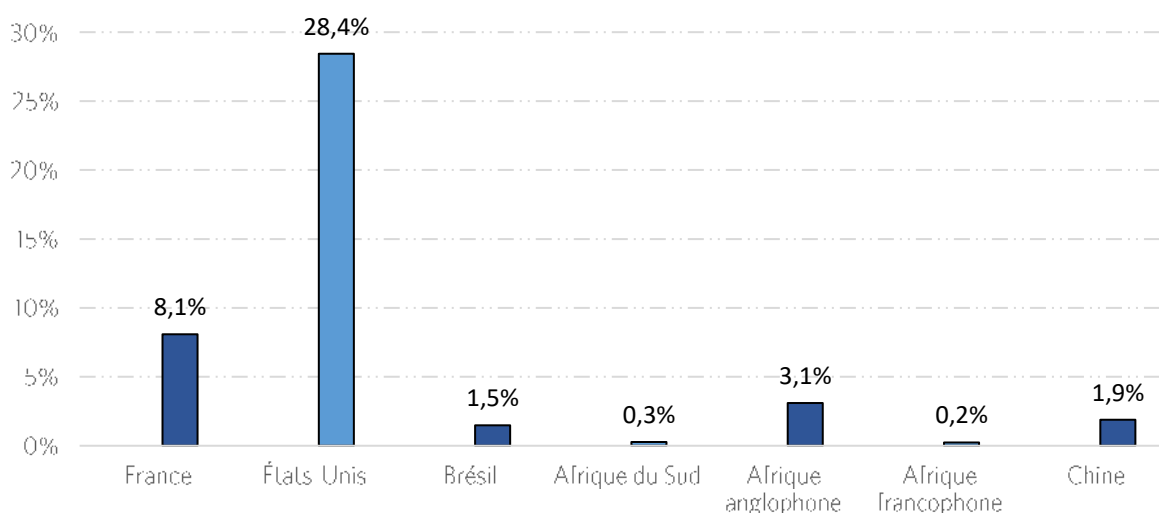
²¹ Organisation mondiale de la santé, [Rapport mondial de situation sur l'activité physique 2022](#), octobre 2022, p. 8.

II. LE SPORT COMME OBJET SOCIAL ET COLLECTIF : QU'EN PENSENT LES JEUNESSES ?

l'une de nombreuses causes de ce triste constat²². Notre étude est elle-même le reflet de ce déséquilibre majeur. Sur Twitter, nous dénombrons 25,9 millions de tweets publiés par les 18-24 ans de nos 7 zones géographiques, entre le 8 décembre 2021 et le 24 octobre 2022. Les hommes sont auteurs de 65,8 % d'entre eux, les femmes de seulement 34,2 %. Également, parmi les étudiants SKEMA qui ont répondu volontairement à notre appel pour s'exprimer sur le sport, nous comptabilisons 14 hommes et 5 femmes²³. La tendance s'inverse pour notre sondage à destination des non-sportifs, où près de 59 % des répondantes sont des femmes.

Un autre thème apparaît en filigrane tout au long de l'étude, aux États-Unis cette fois-ci, celui de la polémique autour des droits des athlètes transgenres. En effet, ces dernières années, et notamment en 2022, de nombreux États ont légiféré sur l'interdiction des étudiants transgenres de participer aux compétitions correspondant à leur identité de genre. Des fédérations nationales américaines et internationales comme *World Athletics* par exemple ont pris des mesures similaires.

Les discussions autour du handisport rassemblent plus de 32 000 tweets sur la période du 16 janvier 2022 au 16 janvier 2023²⁴. Le sujet fait relativement peu parler, et de manière très hétérogène en fonction des espaces géographiques étudiés. En effet, c'est surtout aux États-Unis que les jeunes s'intéressent à la question. 28,4 % des tweets sur ce sujet sont publiés par des jeunes entre 18 et 24 ans. Dans les autres territoires, l'engouement des jeunes pour ce sujet est moindre : entre 0,2 % et 8,1 % des tweets seulement sont publiés par des 18-24 ans. Aux États-Unis, les tweets viennent majoritairement d'athlètes en situation de handicap. En France, les tweets sont principalement en lien avec des événements et des compétitions à venir.



Proportion des tweets publiés par les jeunes de 18 à 24 ans, sur l'ensemble des tweets concernant le handisport (sans filtre d'âge), par géographie. Lecture : Aux États-Unis, 28,4 % des tweets sur le handisport ont été publiés par des jeunes de 18 à 24 ans.

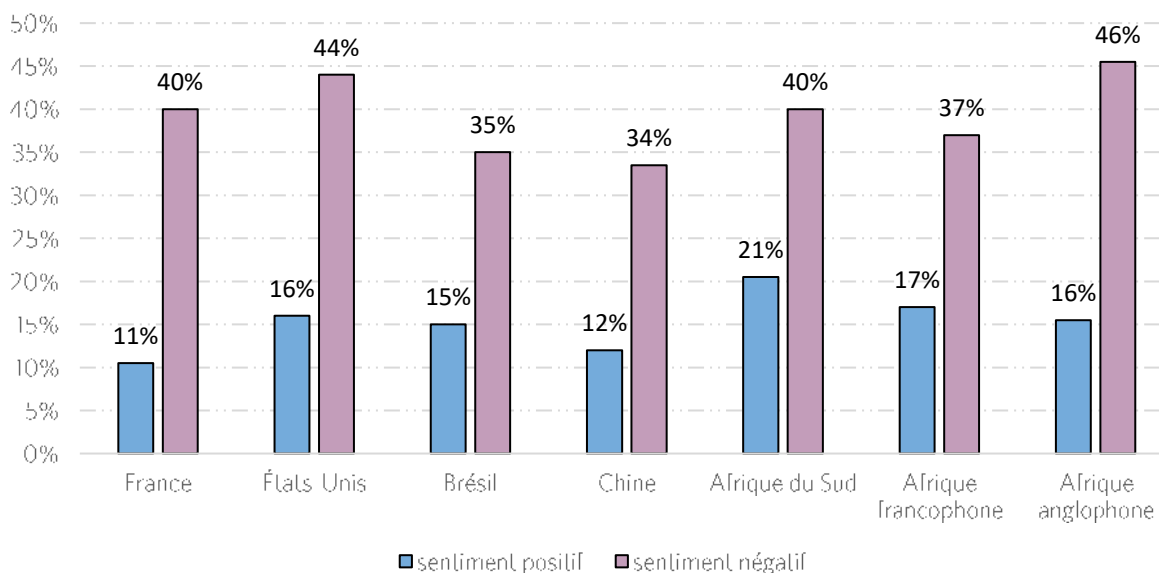
²² Pascale Santi, « [Combattre les stéréotypes de genre, une urgence aussi pour la pratique sportive](#) », in *Le Monde*, 2 novembre 2022.

²³ La cohorte d'étudiants de l'EFAP est plus paritaire avec 15 hommes et 18 femmes, mais ces derniers ont répondu au questionnaire dans le cadre de leur cours de sociologie du sport (participation non volontaire).

²⁴ Mots recherchés : handicap, handicapé, handisport et paralympique.

6. DANS LE DÉBAT PUBLIC : SPORT, MÉDIAS, RÉSEAUX SOCIAUX

Sur Twitter, les 18-24 ans ont évoqué **les médias et les réseaux sociaux dans 802 700 tweets en lien avec le sport**²⁵. Les jeunes Américains ont en proportion été les plus nombreux à le faire (22,5 %). L'Afrique francophone et anglophone présente à l'inverse la plus faible proportion de l'étude avec 13,8 %. Sur toutes les aires géographiques abordées, les expressions contenant le mot média sont plutôt négatives.



*Analyse de sentiment des tweets publiés par les 18-24 ans et contenant les mots « sport » et « médias ».*²⁶

Les étudiants interrogés jugent **le sport comme omniprésent dans le débat public**, que ce soit dans le suivi des compétitions internationales ou bien au travers des polémiques concernant de grands sportifs et systématiquement relayés par la presse. Sur Twitter, les 18-24 ans dénoncent les **pratiques sensationnalistes de certains médias sportifs**, particulièrement aux États-Unis et au Brésil.

Ici encore, **la thématique du sport féminin surnage**. En France et aux États-Unis, les tweets les plus engageants parlant de média évoquent quasiment toujours le rôle nécessaire de ces derniers dans la plus grande reconnaissance publique du sport féminin.

Les mots « divertissement » et « spectacle » ont suscité proportionnellement le plus de résultats en Afrique du Sud. Dans ce pays, comme aux États-Unis, plusieurs tweets regrettent **le développement du sport spectacle** qui dilue les valeurs du sport. Pourtant parallèlement, nous retrouvons dans ces deux pays de nombreux tweets prônant le divertissement comme faisant partie intégrante du sport. Au Brésil la discussion est plus passionnée : certains déplorent que le football soit considéré comme un divertissement, d'autres l'envisagent comme un « opium du peuple ». Ces tweets questionnent la nature même du sport. Un tweet d'un jeune Brésilien illustre parfaitement ce débat :

« Le football est l'un des plus grands phénomènes sociaux de la planète, il y a de la place pour tout en son sein. C'est du divertissement, c'est du travail, c'est de l'apprentissage, c'est du professionnalisme, c'est du loisir. C'est ce que chacun en fait. L'ignorance consiste à penser que l'essence du sport le plus puissant du monde se limite à votre réalité. »

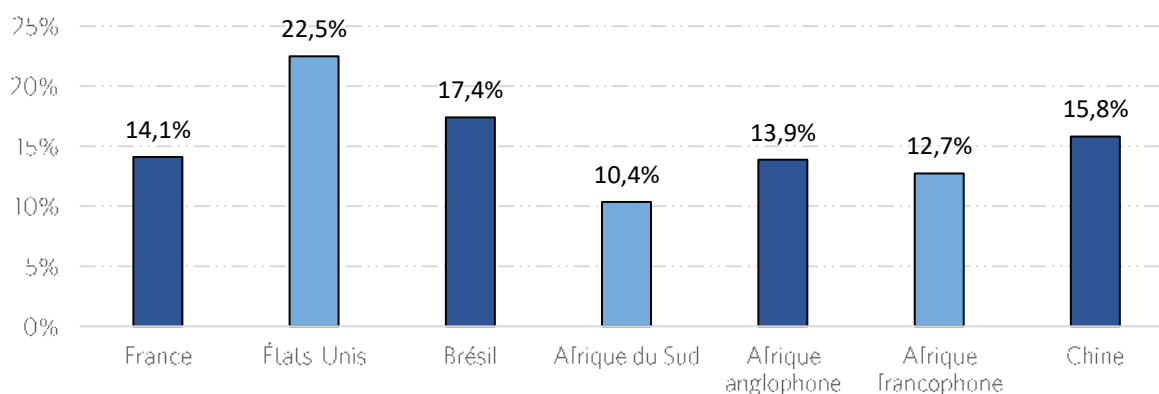
²⁵ Mots recherchés : Instagram, Facebook, Twitter, Tiktok, réseaux sociaux, médias, communication, communiquer, visibilité, divertissement, spectacle.

²⁶ Pour faciliter la lecture, les graphiques d'analyse de sentiments masquent les pourcentages de tweets neutres (tweets réellement neutres ou que l'outil n'a pas réussi à analyser).

II. LE SPORT COMME OBJET SOCIAL ET COLLECTIF : QU'EN PENSENT LES JEUNESSES ?

Un étudiant algérien et un étudiant grec ont signalé que dans leur pays respectif, le sport est davantage perçu par la population comme un divertissement que comme une pratique.

Les étudiants français insistent **sur l'importance que la représentation médiatique d'un sport génère sur sa popularité**. Ils notaient également le lien entre les victoires sportives et la popularité des sports associés. La médiatisation résultant d'une victoire permet une meilleure connaissance et une mise en valeur du sport en question, avec pour résultat d'accroître souvent son nombre de pratiquants et de licenciés. **Il semblait important pour eux de capitaliser davantage sur les résultats sportifs. Ils constituent selon un élément de fierté nationale, mais aussi un élément de promotion du sport sur lequel il faut s'appuyer.**



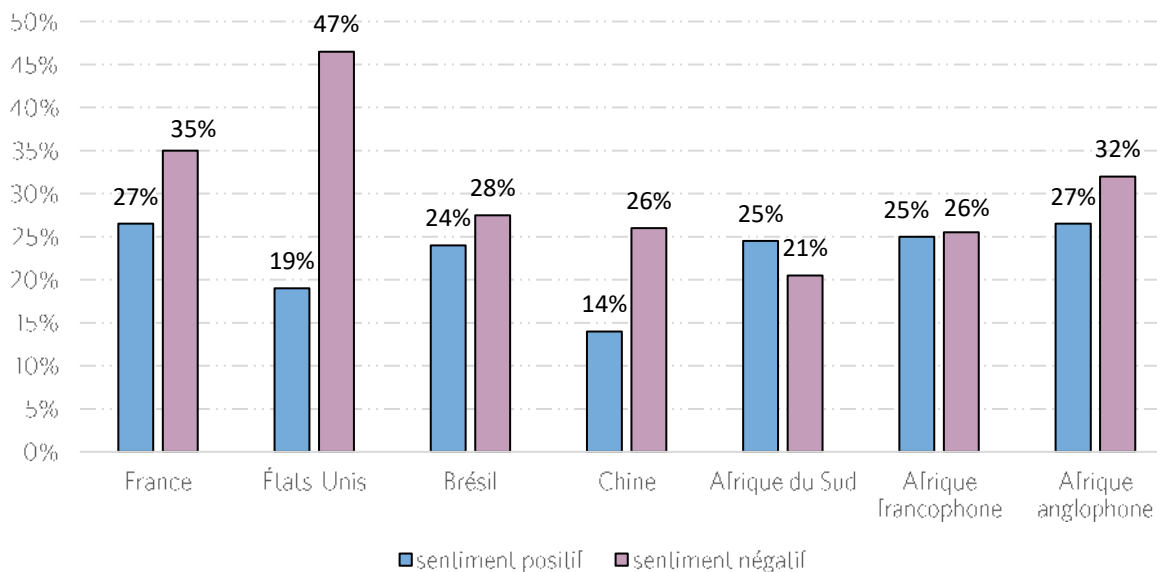
Proportion des tweets publiés par les jeunes de 18 à 24 ans, sur l'ensemble des tweets concernant le sport dans les médias et sur les réseaux sociaux (sans filtre d'âge), par géographie. Lecture : Aux États-Unis, 22,49 % des tweets sur les médias/réseaux et le sport ont été publiés par des jeunes de 18 à 24 ans.

Notre écoute en ligne relève aussi **une critique assez prégnante du rôle des réseaux sociaux** dans le discours des 18-24 ans. Des milliers de tweets mettent en lumière le rôle néfaste des réseaux, chambre d'écho privilégiant la négativité, les excès et les jugements hâtifs.

En Afrique anglophone, les dix tweets les plus engageants utilisent le terme « *football twitter* », se référant de manière très majoritairement péjorative à la communauté débattant de ce sport sur la plateforme. L'expression apparaît également en Afrique francophone et aux États-Unis, où l'on retrouve aussi l'expression « *basketball twitter* ».

L'Équipe révélait d'ailleurs en juin 2022, dans le documentaire « [La quinzaine de la haine](#) », la quantité et la teneur des messages haineux que reçoivent « tous les joueurs de tennis, des plus anonymes jusqu'aux meilleurs mondiaux ».

II. LE SPORT COMME OBJET SOCIAL ET COLLECTIF : QU'EN PENSENT LES JEUNESSES ?



Analyse de sentiment des tweets publiés par les 18-24 ans et contenant les mots « sport » et « réseaux sociaux ».

Les étudiants rencontrés **nous ont fait part de deux aspects très différents des réseaux**. D'une part, ces derniers permettent une plus grande démocratisation des pratiques. N'importe qui peut se mettre aujourd'hui à une grande variété de sports et d'activités physiques en suivant une vidéo YouTube en accès libre. D'autre part, certains de ces influenceurs/créateurs de contenu, mettent en avant le paraître et le corps « parfait » inatteignable, ce qui peut mener de jeunes adolescents à se complexer quant à leur physique.

Le sport plastique, très souvent mis en avant sur les réseaux sociaux, est l'un des sept grands imaginaires décrits par Patrick Roult, cofondateur de l'Observatoire des imaginaires du sport. Pourtant si les motivations peuvent paraître futiles, l'approche permet d'engager des centaines de milliers de followers dans la pratique sportive.

7. LE RAPPORT AUX GRANDS ÉVÉNEMENTS SPORTIFS

Sur Twitter, les **mentions des grands événements sportifs** représentent²⁷ 428 300 tweets sur la période d'octobre 2021 à octobre 2022. Les discussions autour de ces événements augmentent logiquement à leur approche (*Super Bowl*, Coupe du Monde).

Sans surprise, les discussions autour de la Coupe du monde de football sont les plus communes. Elles sont mentionnées dans près de 255 000 tweets. **Elles occupent les trois quarts des conversations des jeunes Français et Brésiliens**. En analysant les tweets les plus engageants, on observe que si la critique de la Coupe du monde au Qatar est importante chez les jeunes Français (environ un tiers des tweets comprenant le terme), elle est beaucoup moins répandue pour les autres aires géographiques, même si on la retrouve aux États-Unis. Parmi les 25 500 tweets d'Africains anglophones évoquant l'événement, on ne note ainsi aucun tweet en ce sens.

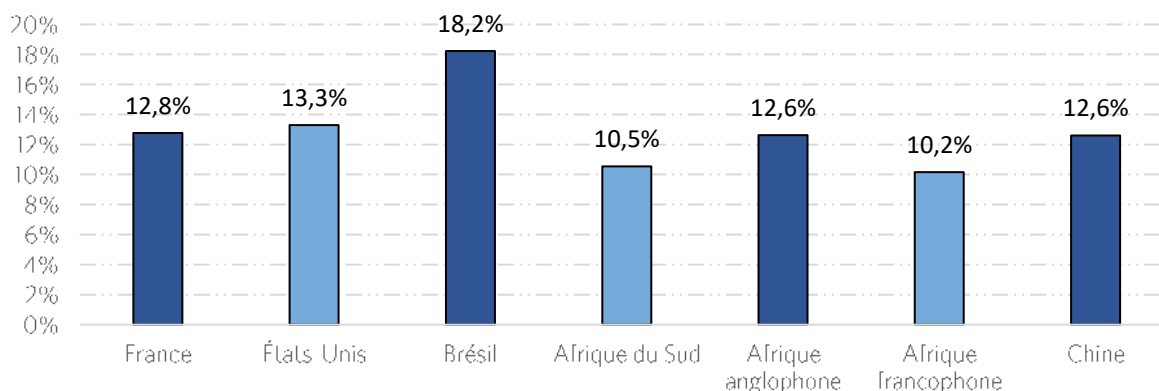
Les discussions autour des Jeux olympiques sont surtout menées par les jeunes des pays hôtes. En effet, les Jeux olympiques sont peu mentionnés par les jeunes (2,7 % de la thématique en moyenne pour toutes les géographies sauf la Chine). La Chine se distingue donc par la forte proportion de résultats mentionnant les Jeux olympiques (43,6 % des expressions chinoises sur cette thématique). De la même manière, la proportion de jeunes Français ayant évoqué les JO est supérieure de 4,5 points à la moyenne (7,5 % de la thématique). Cela s'explique en l'occurrence par le volume de discussions liées aux JO de Paris 2024. Les incidents liés à la sécurité lors de la

²⁷ Expressions recherchées : Jeux olympiques, coupe du monde, tournoi, Super Bowl, CAN 2022, CAN 2023, coupe d'Afrique des nations.

II. LE SPORT COMME OBJET SOCIAL ET COLLECTIF : QU'EN PENSENT LES JEUNESSES ?

finale de la Ligue des champions au stade de France en mai 2022 apparaissent également parmi les tweets français les plus engageants.

Sans grande surprise, la Coupe d'Afrique des Nations mobilise principalement les jeunes Africains francophones et anglophones, et le *Super Bowl*, premier événement sportif des États-Unis, les Américains.



Proportion des tweets publiés par les jeunes de 18 à 24 ans, sur l'ensemble des tweets sur les grands événements sportifs (sans filtre d'âge), par géographie. Lecture : Au Brésil, 18,23 % des tweets sur les grands événements sportifs ont été publiés par des jeunes de 18 à 24 ans.

Dans tous les cas, les événements sportifs sont suivis par presque tous les étudiants interrogés, qui sont tous spectateurs d'au moins un sport, même ceux qui ne sont pas eux-mêmes pratiquants. Le visionnage à la télévision ou le déplacement lors des événements est pour beaucoup une activité familiale ou l'occasion de se réunir entre amis. Des différences culturelles sur l'importance des événements au sein des sociétés sont à noter : plusieurs étudiants français ayant vécu dans des pays anglo-saxons ont noté une culture du football bien plus importante en Angleterre, en Écosse ou en Irlande qu'en France.

Parmi les événements les plus cités, nous retrouvons la Coupe du monde, différentes ligues de football, la NBA (basket), le tournoi de Roland Garros, les tournois de badminton (très populaire en Asie), les tournois de cricket (Inde), la F1 ou encore l'UFC (MMA).

III. COMMENT LE SPORT ? QUELS SOUTIENS OU FREINS AUX PRATIQUES SPORTIVES ?

Cette partie propose un tour d’horizon des différentes manières de pratiquer des jeunesses et du rôle de différents acteurs dans ces pratiques. La famille semble un élément incontournable et souvent le premier soutien des jeunes interrogés. Ils citent aussi les clubs, les entreprises ou l’école, puis discutent du rôle des pouvoirs publics dans le développement du sport amateur/professionnel et de masse/de haut niveau.

1. LA FAMILLE

La famille apparaît souvent comme le premier soutien des jeunes sportifs français et européens interrogés. Pour plusieurs d’entre eux la pratique d’une activité sportive a été encouragée ou même « imposée » par leurs parents, dès l’enfance. Quelques-uns pratiquent d’ailleurs le même sport que ces derniers (équitation, basketball, football, tennis par exemple). Ce sont eux, qui par « un soutien financier, matériel, moral et émotionnel », par la conduite aux entraînements ou aux compétitions ont permis aux jeunes de s’épanouir dans leur sport. Selon quasiment tous nos étudiants, la famille est aujourd’hui en France le véritable moteur de la pratique sportive. En outre, le modèle familial semble se retrouver partout à l’international. Quelques exemples connus s’imposent dans les discussions : Kylian Mbappé, les sœurs Williams, Armand Duplantis ou Monica Seles. Ce même soutien familial a été rapporté par les étudiants chinois rencontrés.

Un ancien sportif de haut niveau brésilien nous a indiqué que sa pratique du tennis, commencée très jeune, avait toujours été un **choix personnel**. Soutenu moralement par sa famille dans ce choix, il n’a jamais ressenti aucune pression du résultat de leur part, ce qu’il estime être inhabituel dans son sport. Certains de ses camarades à l’époque avaient été contraints d’arrêter leurs pratiques compétitives, la pression étant trop grande.

Les étudiants salvadorien, indien, indonésien et algérien que nous avons rencontrés nous ont expliqué avoir démarré le sport plus tardivement, et ne pas recevoir de soutien particulier de leur famille.

2. LES ACTEURS DU MOUVEMENT SPORTIF

Plusieurs étudiants ont mentionné le **dévouement de leurs coaches**, le soutien reçu par les clubs ou fédérations. **Le club** apparaît comme un élément essentiel de la pratique sportive en France.

Un jeune Chinois ayant étudié au Royaume-Uni, rapporte avoir été frappé par le niveau de développement des clubs de tennis de table, qui existent dans des villes de toutes tailles, et ce alors que le sport est moins populaire qu’en Chine. Il explique que, dans son pays, les clubs sont moins développés, et que l’État organise la plupart des activités sportives.

D’après un jeune Indonésien, les clubs sont nombreux dans son pays, mais seuls ceux des sports les plus populaires sont les plus accessibles et les mieux financés.

Deux étudiants français ont mentionné **les difficultés à renouveler les équipes bénévoles** des clubs dont les membres sont « les mêmes depuis 20 ans ». L’un d’eux expliquait qu’il était en général plus simple d’impliquer les parents d’enfants licenciés que les licenciés adultes. Aussi, plusieurs aimeraient voir l’État **aider à la survie des clubs**, qui perdent en bénévoles et parfois aussi en adhérents. **Un autre étudiant aimerait voir les fédérations et les clubs engager davantage les populations autour du sport, pour « faire sortir les gens de chez eux »**. D’après l’Eurobaromètre 2022, un Européen sur 10 seulement est actuellement bénévole pour une structure sportive ou compte l’être dans les deux prochains mois²⁸.

²⁸ European Commission, *Special Eurobarometer 525, Sport and Physical Activity*, April-May 2022, p. 63.

Enfin, plusieurs jeunes Français ont regretté le **manque de facilité et de modernité dans les processus d'inscription aux clubs traditionnels**. Ils ne sont pas digitalisés, très bureaucratiques, sans possibilité d'identifier rapidement la personne à laquelle s'adresser, et ils obligent à l'obtention d'une licence. Ces jeunes estiment ainsi que l'organisation des clubs sportifs n'est plus en phase avec les habitudes d'aujourd'hui, et notent que les nouveaux acteurs (salle de fitness, etc.) savent être attractifs et répondre à cette nouvelle demande d'instantanéité. Détaillant le processus d'inscription au padel, un étudiant rapportait : « *Tu peux réserver en ligne, pas besoin de faire 10 millions de papiers. Tu réserves, tu payes, ciao.* » D'autres étudiants ont aussi rapporté les difficultés à s'inscrire en cours d'année, le manque de place pour certaines activités, et pour le football amateur, les règles restrictives concernant les joueurs « en mutation » (ayant changé de club en cours de saison) lors des compétitions sont aussi remontées comme un problème. Une étudiante ayant brièvement vécu en Allemagne soulignait la facilité de rejoindre un club, même pour une courte période, et à participer aux compétitions.

Un étudiant algérien expliquait qu'il existe peu de diversité dans les sports pratiqués par la population de son pays ; le football est de loin le plus populaire. Les quelques clubs qui proposent des sports de « niches » comme l'escalade ou le tir à l'arc reçoivent peu de financement. Il **aimerait qu'une plus grande diversité de sports soit promue dans son pays et que davantage d'infrastructures soient construites et disponibles**.

Un étudiant indien jugeait les clubs de son pays bien développés, mais il remarquait que la pratique y est cependant plutôt tournée vers la professionnalisation.

3. L'AUTO-ORGANISATION ET LA PRATIQUE LIBRE

Pour ces deux pays (Inde et Algérie), les étudiants rapportent que **la pratique auto-organisée, hors de structures telles que les clubs, est généralisée**, car les clubs ne répondent pas nécessairement aux besoins sportifs de la population. Un étudiant indonésien confiait le plus souvent faire du sport avec ses amis, sans être affilié à aucun club. Les parcs, les équipements urbains, parcours de santé sont des outils essentiels à la favorisation de cette pratique. En Asie, au Vietnam ou en Chine, il est commun de voir tôt le matin, des groupes de personnes (parfois âgées) pratiquer une activité sportive ensemble dans ces lieux publics. **En Europe, 47 % des Européens qui font une activité physique régulière déclarent l'effectuer dans des parcs ou en extérieur²⁹, et 37 % chez eux**. Quelques étudiants français nous ont indiqué que leur pratique sportive évoluait en fonction des saisons et des conditions climatiques.

Outre l'auto-organisation pour le sport loisir, plusieurs des personnes rencontrées nous ont confié avoir évolué dans le milieu professionnel sans affiliation à des clubs. C'est le cas d'un ancien tennisman de haut niveau brésilien qui effectuait seul ses déplacements pour des compétitions nationales et internationales, sans sa famille ou sans coach (faute de moyens financiers). Il précisait par ailleurs s'entraîner avec d'autres joueurs, en dehors de toute structure. Des propos similaires ont été rapportés par un escrimeur de haut niveau français qui racontait avoir rencontré beaucoup de compétiteurs, notamment d'Europe de l'Est ayant dû faire des emprunts bancaires pour continuer leur pratique à haut niveau.

Plusieurs étudiants français comptent leurs déplacements quotidiens comme une activité physique : marcher au lieu de prendre les transports, utiliser les escaliers dès que possible ; ils allient ainsi l'aspect pratique à la dépense physique.

Enfin, des étudiants indiens et français imputent le développement du sport en extérieur et de la pratique individuelle aux restrictions de mouvements pendant la pandémie de Covid-19, qui a empêché la pratique collective en club.

²⁹ *Ibid.*, p.35.

4. LES ENTREPRISES

Une étudiante franco-salvadorienne, férue de course à pied et de triathlon, a insisté sur le **rôle incontournable des entreprises dans sa pratique sportive**. En effet, certaines organisent des communautés de sportifs, avec adhésion gratuite. Elle-même fait partie d'un club de *runners* organisé par une grande entreprise du sport. Par ailleurs, elle est souvent sponsorisée par de grandes entreprises lors de ses courses, ce qui **lui permet d'une part de concourir, d'autre part d'entretenir et de développer son réseau professionnel**.

Un étudiant indien, marathonien lui aussi, nous a indiqué avoir dû renoncer plusieurs fois à sa participation à des événements internationaux, faute d'avoir pu trouver un financement privé. Il se rabat aujourd'hui sur des courses plus locales.

Un des freins à la pratique sportive, très régulièrement cité par les jeunes avec lesquels nous avons échangé, est celui du manque de temps. Plusieurs ont exprimé le souhait de voir les entreprises se saisir de ce sujet et développer le sport en leur sein.

Un court rapport intitulé « *Le sport au service de l'engagement RSE des entreprises* » et publié en juin 2022 en France par Stéphane Audry et William Renaut met en lumière plusieurs initiatives d'entreprises qui s'engagent « pour faire du sport un vecteur de changement social et environnemental ». ³⁰ En France, deux textes de loi récents obligent les entreprises à prendre en compte ces enjeux : l'un de mars 2022 prévoit que les entreprises déterminent les orientations de leurs activités en considérant notamment les enjeux sportifs³¹ ; l'autre d'août 2021, demande aux entreprises soumises à rapport extrafinancier d'y mentionner leurs efforts en matière de pratique sportive³².

5. L'ÉCOLE...

❖ ... et le sport pour toutes et tous

Développer la pratique sportive à l'école est une demande des jeunes qui est souvent revenue lors de nos entretiens. La pratique sportive dans l'enseignement primaire et secondaire est présente dans l'ensemble des pays des jeunes que nous avons rencontrés, mais de façon inégale, notamment en termes de temps accordé (d'une heure par semaine à une heure par jour), de la diversité des sports pratiqués (sports imposés ou à la carte). En Chine, par exemple, le rôle des établissements scolaires est prégnant dans la pratique.

Les étudiants français estiment que la palette des sports pratiqués en EPS (Éducation physique et sportive) n'est pas assez large. Ils imaginent des **programmes d'initiation à différents sports, dès le plus jeune âge**. Il s'agirait de consacrer une demi-journée par mois par exemple à la découverte d'une nouvelle pratique, afin d'ouvrir le champ des possibles, de faire naître des vocations chez les plus jeunes et de faire émerger de nouveaux talents, au sein de sport plus niches et moins accessibles (golf, équitation par exemple).

Un tiers des étudiants français rencontrés ont aussi fait part de la nécessité de réformer le sport à l'école française. Ils aimeraient qu'elle favorise davantage la pratique sportive dans ses enseignements, qui est pour de nombreux enfants le seul contact avec le monde sportif. La solution pour les étudiants français interrogés serait d'augmenter les contacts avec le sport en dehors du cadre scolaire. Il est essentiel pour eux « d'aller chercher la jeunesse qui ne ferait autrement pas forcément l'effort ». **Plusieurs préconisent d'augmenter les partenariats entre les clubs et les écoles**, afin que plus d'enfants aient une pratique sportive régulière. Des initiatives existent déjà : une étudiante mentionne un partenariat entre une école de sa ville et le club de volley adjacent, un autre que les maîtres d'armes de son club sillonnent les écoles pour faire des initiations à l'escrime.

³⁰ Réseau Sport & Engagement, « Le sport au service de l'engagement RSE des entreprises », p. 4.

³¹ Loi n° 2022-296 du 2 mars 2022 visant à démocratiser le sport en France, article 6, qui modifie le Code de commerce, art.-L225-35, alinéa 1 : https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000038799405/

³² Loi n° 2021-1104 du 22 août 2021 portant lutte contre le dérèglement climatique et renforcement de la résilience face à ses effets (1), article 138, qui modifie le Code de commerce, art-L225-102-1 : https://www.legifrance.gouv.fr/codes/article_lc/LEGIARTI000042339777/

III. COMMENT LE SPORT ? QUELS SOUTIENS OU FREINS AUX PRATIQUES SPORTIVES ?

Ces propos des jeunes Français, très critiques de l'école, rappellent ceux d'Evan Fournier³³ postés sur Twitter, sur la déficience de l'école ou de la politique sportive.



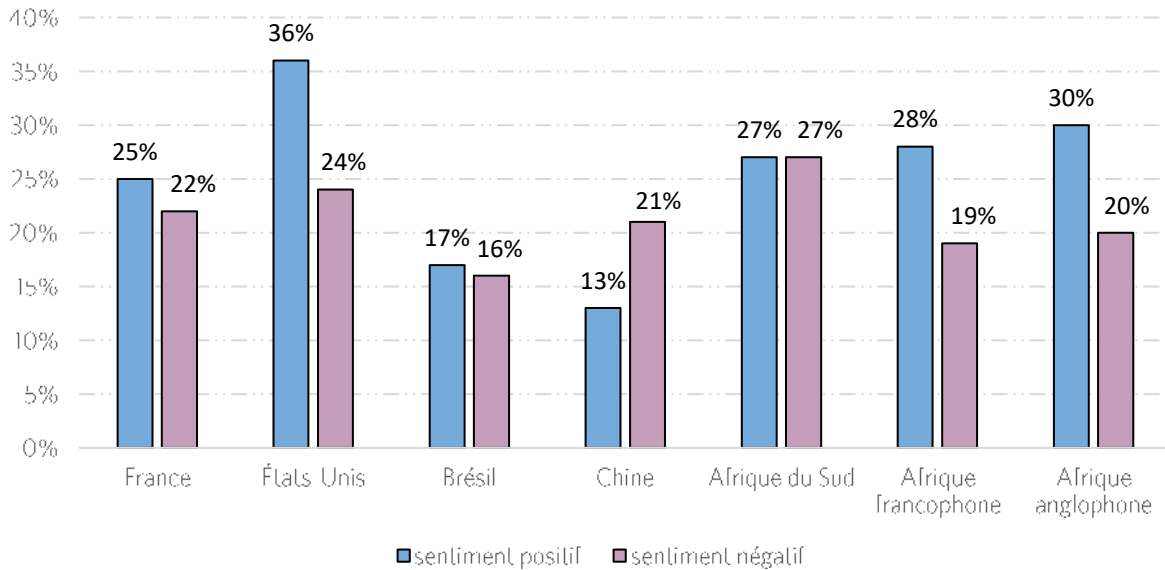
Les étudiants français ayant fait l'expérience d'autres systèmes scolaires rapportent des emplois du temps organisés pour que les élèves puissent consacrer leurs après-midis aux loisirs, et notamment au sport. C'est le cas en Allemagne, en Irlande, en Italie, en Écosse, aux États-Unis et au Luxembourg. **Ces étudiants aimeraient qu'une plus grande place soit faite au sport dans le système éducatif français.** Ils ont été quelques-uns à regretter l'absence de compétitions interécoles, qui favorisent l'émulation et un sentiment d'appartenance. L'Union nationale du sport scolaire (UNSS) a bien entendu été mentionnée, mais les compétitions sont trop peu nombreuses dans l'année, et l'action jugée trop faible au niveau du lycée.

Parmi les étudiants non sportifs qui ont répondu à notre questionnaire, plusieurs notaient l'accompagnement comme un facteur d'aide à une remise à la pratique sportive.

L'analyse des sentiments des tweets montre des opinions assez partagées sur l'école et le sport. On notera que le niveau de satisfaction est le plus haut chez les jeunes Américains (36 %). Sur Twitter, les jeunes Brésiliens parlent proportionnellement plus d'éducation en lien avec le sport. Parmi les tweets les plus engageants, nombreux sont ceux qui critiquent le manque d'investissement dans l'éducation et dans le sport. À l'inverse, la question de l'éducation mobilise moins les jeunes Américains.

³³ <https://twitter.com/EvanFourmizz/status/1424758619183198210>

III. COMMENT LE SPORT ? QUELS SOUTIENS OU FREINS AUX PRATIQUES SPORTIVES ?



Analyse de sentiment des tweets publiés par les 18-24 ans traitant de sport et d'éducation.

L'articulation entre pratique sportive et études supérieures est souvent jugée difficile, notamment en France, à la fois par les étudiants français et internationaux. Les cours et la charge de travail personnel demandée sont trop importants, et les emplois du temps ne permettent pas toujours aux étudiants de dégager assez de temps pour pratiquer une activité sportive. Plusieurs étudiants français ont témoigné avoir dû mettre leurs pratiques sportives entre parenthèses à leur entrée dans l'enseignement supérieur.

En revanche, les étudiants chinois dont nous avons recueilli les témoignages n'identifiaient pas de difficulté particulière à articuler sport et études dans leur pays natal. Cette articulation était pour eux une composante normale de leur vie qu'ils ne questionnaient pas. **Une autre étudiante chinoise interrogée identifie l'université comme un soutien dans sa pratique** : par l'organisation d'événements et de compétitions, les activités organisées lui ont permis de se faire des amis, notamment grâce à l'aide d'un tuteur, son mentor sportif. Pour un autre étudiant rencontré, les établissements d'enseignement supérieur devraient jouer ce rôle en encourageant les non-sportifs à démarrer une pratique.

Les étudiants français ayant effectué une partie de leurs études aux États-Unis semblent y avoir eu une pratique sportive facilitée. Ils nous ont dit avoir été impressionnés par les infrastructures sportives mises à disposition des étudiants : des dizaines de terrains d'entraînement en intérieur et extérieurs, piscines, etc. en accès libre. Ils notent que les établissements américains jouent un rôle essentiel dans le développement de la pratique sportive, au contraire des établissements français. Toutefois, ils déplorent que la sélection dans les associations sportives universitaires américaines soit très forte et le niveau très élevé, ce qui empêche une démocratisation des pratiques, au contraire des associations sportives étudiantes en France, que même les plus novices peuvent intégrer.

Plusieurs groupes d'étudiants français ont regretté qu'il n'existe pas ou peu d'équipes universitaires en France, ni de compétitions interuniversitaires, ce qu'ils ont pu voir dans des pays comme les États-Unis, mais aussi au Canada, au Mexique ou encore en Belgique.

Deux rapports publiés en 2023 traitent certaines de ces demandes, le rapport « Le développement de la pratique sportive étudiante » de l'Inspection générale de l'éducation, du sport et de la recherche (janvier 2023)³⁴ et le rapport « Le sport : une ambition pour l'université » de France Universités (février 2023)³⁵.

❖ ... et le sport de haut niveau

L'ancien sportif de haut niveau chinois que nous avons rencontré expliquait que **l'école avait été un soutien précieux**, en finançant ses entraînements en primaire et au collège. Dès ses 6 ans, il a suivi un programme d'entraînement mis en place par ses établissements du primaire et du secondaire, très strict, de l'ordre de 3 h par jour, 6 jours par semaine. Il définit cette période de sa vie comme une véritable épreuve (« *hardship* ») nécessaire pour se démarquer de ses compétiteurs. Son rapport au sport était alors, d'après lui, « obsessionnel ». À ses 13 ans, il a intégré une école sportive spécialisée, où il suivait un entraînement encore plus intensif.

Les deux sportifs de haut niveau français interrogés bénéficient actuellement d'un aménagement d'emploi du temps, ce qui leur permet de concilier relativement bien leurs deux activités. Tous deux témoignent cependant de grandes difficultés rencontrées par le passé. **Les possibilités d'aménagement dans le secondaire et le supérieur varient d'un établissement à l'autre.**

L'étudiante franco-salvadorienne **regrettait le manque de reconnaissance des carrières sportives dans les universités françaises**. Au sein de l'université canadienne où elle a auparavant étudié, elle faisait partie de l'équipe *élite running* et expliquait avoir reçu des opportunités professionnelles supplémentaires grâce à son statut d'athlète de haut niveau (*summer internships* notamment). **Il est essentiel pour elle de lier davantage le sport et la vie professionnelle.**

Le sportif de haut niveau brésilien partageait une expérience similaire à celles des étudiants français. Au Brésil, ses professeurs lui reprochaient ses absences engendrées par les déplacements sportifs. Privilégier le sport par rapport aux études n'était pas accepté. Aux États-Unis, où il a bénéficié d'une bourse sportive pour intégrer une université américaine, trouver un équilibre n'a pas été simple non plus, car ses cours étaient plus difficiles, et le rythme d'entraînement très soutenu, jusque 4/5 h par jour.

Plusieurs jeunes Français regrettent que les filières sport-étude ne soient pas davantage valorisées.

Sur Twitter, certains jeunes Etasuniens critiquent la trop grande place que prend le sport par rapport à l'éducation dans les universités. Certains jeunes d'Afrique francophone estiment que les pouvoirs publics devraient davantage investir dans l'éducation que dans le sport. Les jeunes Sud-Africains sont, quant à eux, nombreux à souligner l'importance du sport en tant que discipline éducative. Plusieurs discussions regrettent et soulignent les différences d'infrastructures notoires entre les écoles « blanches » et « noires ».

6. LES POUVOIRS PUBLICS

Nous trouvons **974 900 expressions sur Twitter alliant les notions de sport et pouvoirs publics**³⁶, sur la première période d'étude. Les 18-24 ans représentent en moyenne 11,1 % des résultats identifiés sans filtre d'âge. Le Brésil et l'Afrique francophone représentent les territoires où les jeunes s'expriment le plus sur cette thématique avec 18,4 % et 16,2 % des résultats.

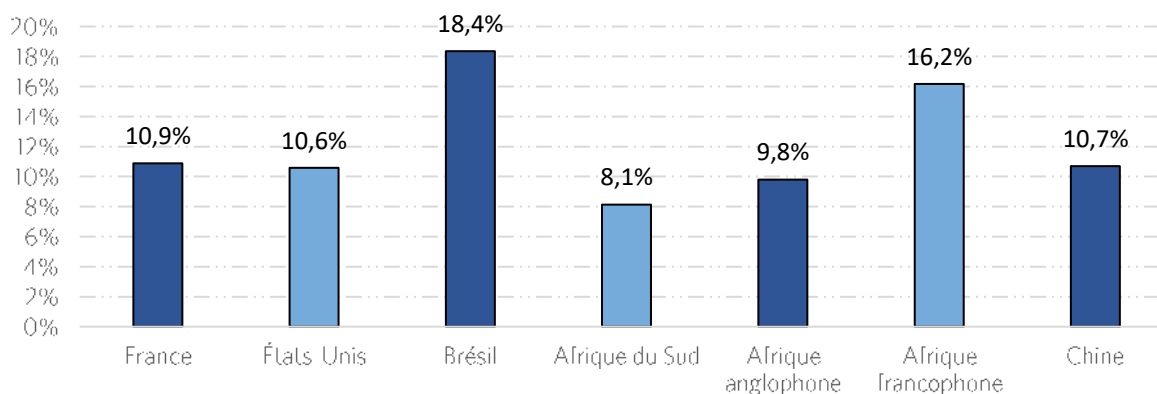
³⁴ Le rapport identifie plusieurs obstacles à la pratique sportive étudiante, dont le manque de temps, une charge travail importante et le manque d'équipements sportifs. Les préconisations des auteurs visent une amélioration des connaissances en matière de pratique sportive étudiante, une offre sportive plus accessible et de meilleurs équipements et installations sportives : <https://www.education.gouv.fr/le-developpement-de-la-pratique-sportive-etudiante-344356>

³⁵ Le rapport propose une liste de recommandations relatives à une meilleure intégration des sportifs de haut niveau, une meilleure offre sportive générale, un renforcement des moyens au niveau des pratiques et de leur valorisation et des équipements :

https://franceuniversites.fr/wp-content/uploads/2023/02/RVB_FRANCE_UNIVERSITES_RAPPORT_SPORT_A4.pdf

³⁶ Mots recherchés : État, gouvernement, politique, financement, infrastructure, équipement, éducation, moyens, soutien, subventions, mairie, cohésion sociale, coûts, prix, cher, abonnement, gratuité.

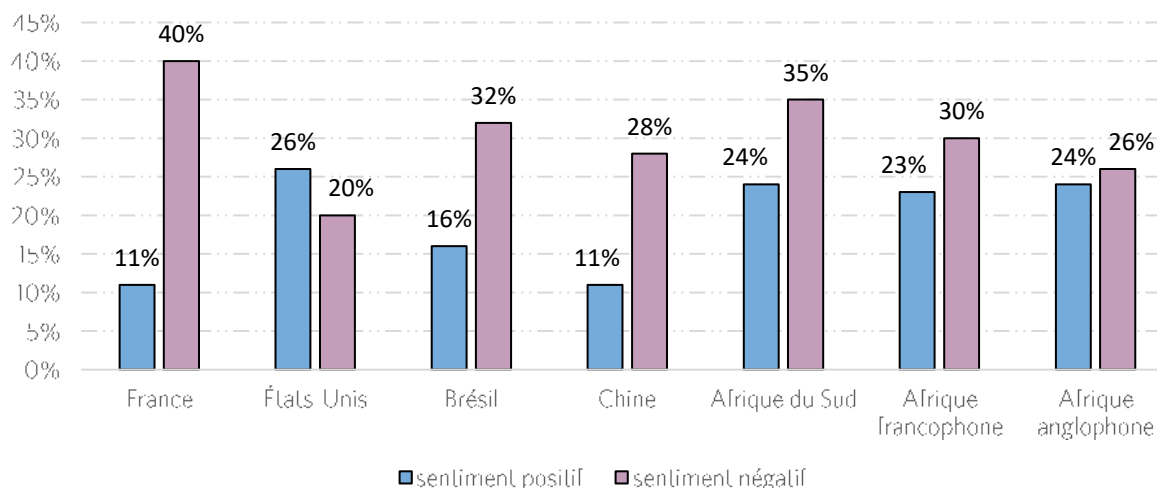
III. COMMENT LE SPORT ? QUELS SOUTIENS OU FREINS AUX PRATIQUES SPORTIVES ?



Proportion des tweets publiés par les jeunes de 18 à 24 ans, sur l'ensemble des tweets mentionnant les pouvoirs publics dans le contexte sportif (sans filtre d'âge), par géographie. Lecture : Au Brésil, 18,35 % des tweets sur les pouvoirs publics et le sport ont été publiés par des jeunes de 18 à 24 ans.

L'intérêt de cette thématique est de mettre en lumière les expressions spontanées des jeunes sur les demandes qu'ils formulent et adressent aux pouvoirs publics. Elle nous permet aussi de comprendre comment sont perçues l'intervention ou la non-intervention de l'État dans le domaine sportif. Du fait de certaines caractéristiques inhérentes au mode d'utilisation de Twitter, nous ne relevons que très peu de tweets exprimant des recommandations aux pouvoirs publics ou formulant des pistes d'améliorations générales sur l'accès au sport.

Si l'on regarde l'analyse des sentiments de tweets contenant les termes État/gouvernement en lien avec le sport, les tweets négatifs sont plus nombreux que les positifs. Cela vaut pour toutes les aires géographiques à l'exception des États-Unis. La négativité la plus notable semble s'exprimer plus fréquemment en France, en Chine et au Brésil.



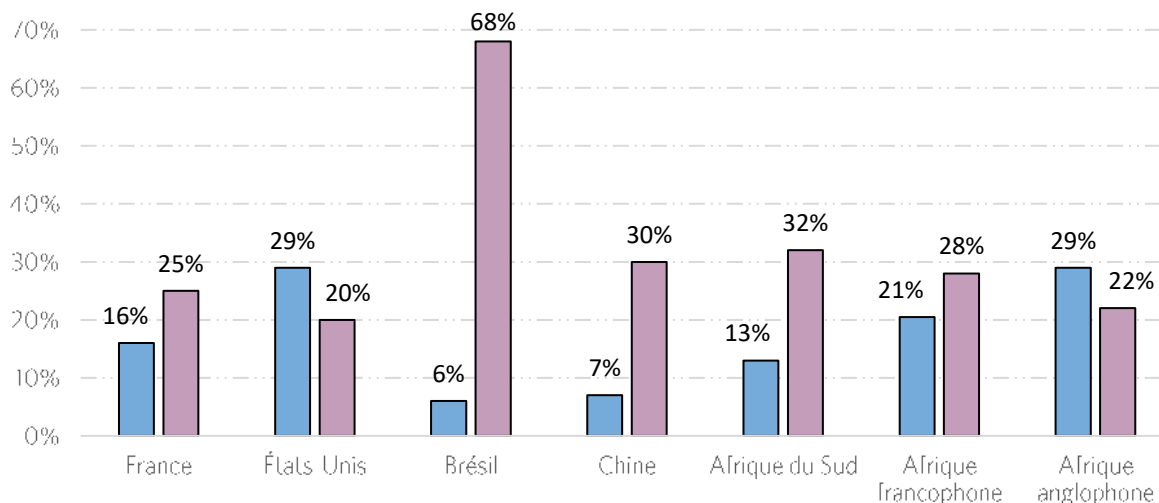
Analyse de sentiment des tweets publiés par les 18-24 ans contenant les mots « État/gouvernement » et « sport ».

❖ Infrastructures sportives

Sur Twitter, un constat transversal peut être effectué quant au rapport des jeunes à leurs infrastructures sportives : les termes « équipements » et « infrastructures » sont majoritairement **employés pour se plaindre d'insuffisances en la matière**. Les jeunes Brésiliens et Africains francophones sont proportionnellement plus nombreux que les autres à mentionner ces termes dans leurs tweets. Tous les territoires étudiés, sauf les États-Unis et l'Afrique anglophone, recensent davantage de commentaires négatifs. Au Brésil et en Afrique du Sud, la proportion de tweets négatifs est la plus grande : 68 % pour le Brésil et 32 % pour l'Afrique du Sud. Les Français,

III. COMMENT LE SPORT ? QUELS SOUTIENS OU FREINS AUX PRATIQUES SPORTIVES ?

Sud-Africains et Africains anglophones sont eux tendanciellement nombreux à se plaindre de leurs infrastructures et des moyens mis à disposition pour le sport. Les tweets français les plus engageants soulignent le manque d'infrastructures pour le sport amateur et le sport féminin. Les étudiants français que nous avons entendus **jugeaient l'accès aux installations sportives difficile** en France pour les individus ne faisant pas partie d'une structure établie (association sportive, club, école, etc.).



Analyse de sentiments des tweets contenant les mots équipements et infrastructures du 15 janvier 2022 au 15 janvier 2023.

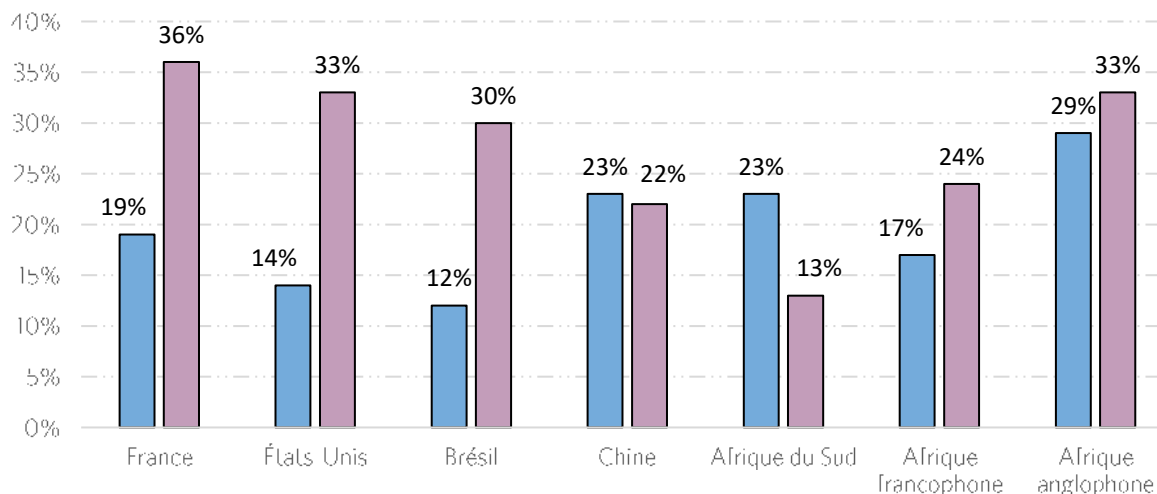
Certains tweets chinois célèbrent l'héritage des Jeux olympiques d'hiver de 2022 pour le développement de la pratique des sports de neige. Aux États-Unis, la thématique qui surnage est celle de l'aménagement urbain des pistes cyclables, qui fait défaut. Une des priorités de Los Angeles 2028 est un plan de renouvellement urbain de la cité californienne. **L'aménagement urbain** est une thématique qui a été abordée à plusieurs reprises par les groupes d'étudiants rencontrés, qui souhaitent voir les villes s'adapter aux déplacements des piétons et cyclistes.

Les petits équipements de proximité qui favorisent la pratique libre permettent, selon un étudiant indien, une meilleure accessibilité au sport, notamment dans les pays en développement. C'est aussi le constat de plusieurs experts que nous avons auditionnés. L'un prenait l'exemple de l'Afrique, où les petits équipements sont bien entretenus et ne sont pas dégradés par les populations. Ces équipements jouent un rôle important dans le développement du sport, et ce davantage que les gros équipements qui sont difficiles à maintenir au point d'être appelés « éléphants blancs ». Un des experts faisait le même constat au Brésil, où d'importants investissements ont été réalisés en vue des JO de Rio de 2016 et de la Coupe du monde de football de 2014. Malheureusement, les investissements ont disparu après ces grands événements, et de nombreux stades sont aujourd'hui à l'abandon comme le stade de Manaus, faute de moyens de la part des pouvoirs publics pour les entretenir et d'une volonté de s'en emparer de la part de la sphère privée. Les petits équipements semblent donc essentiels ; encore faut-il qu'ils soient inclusifs, et que des espaces en non-mixité soient prévus pour les femmes afin qu'elles puissent les utiliser.

❖ Le coût de l'accès au sport

En France, les tweets les plus engageants mentionnent le manque de moyens investis dans le sport et **les difficultés d'accès au sport. Les jeunes Français évoquent aussi volontiers les questions liées au pouvoir d'achat des pratiquants, mais aussi des spectateurs.** Ce sujet relatif au « coût » du foot comme sport-spectacle se retrouve aussi au Brésil, où les jeunes internautes déplorent les prix élevés des billets de matchs. Les jeunes Français déplorent quant à eux les prix élevés des abonnements à des chaînes de retransmissions des matchs.

III. COMMENT LE SPORT ? QUELS SOUTIENS OU FREINS AUX PRATIQUES SPORTIVES ?



Analyse de sentiments des tweets contenant les expressions coût/cher/moyen.

Sur Twitter, l'ensemble des discussions sont plutôt négatives sur ces sujets, à l'exception de l'Afrique du Sud.

Les étudiants rencontrés ont été nombreux à citer les finances comme l'un des freins majeurs à la pratique sportive. Ils sont aussi conscients des différences d'accessibilité en fonction des sports. Certains sont beaucoup plus coûteux que d'autres, par exemple les sports mécaniques ou de glisse. En Chine, pratiquer un sport d'hiver est très cher, et peu de personnes peuvent se le permettre. L'achat d'équipement ou les frais de déplacement ont spécifiquement été mentionnés. Un ancien sportif de haut niveau brésilien explique que les clubs de sports sont privés et excessivement coûteux, ce qui restreint considérablement l'accès au sport de la population. Il précise que des initiatives sportives locales menées par des ONG existent, mais elles restent marginales.

Interrogés sur les financements, les étudiants de plusieurs nationalités ont rapporté regretter le fléchage quasi systématique de l'argent public vers les sports les plus populaires. Les jeunes Français déplorent le fléchage des subventions vers les clubs de football et de rugby, au détriment d'autres sports moins populaires. De manière similaire, les étudiants indiens rencontrés mentionnent les écarts de revenus entre les clubs de cricket, sport le plus populaire du pays — et l'organisation sportive la plus lucrative —, et les autres ; l'étudiant algérien interrogé faisait le même constat au sujet des clubs de football de son pays.

❖ Sport pour toutes et tous vs de haut niveau, sport amateur vs professionnel : des oppositions ?

Quelques étudiants rencontrés ont évoqué les problématiques de leurs pays respectifs face au sport de masse et sport de haut niveau. Par exemple, les étudiants indonésiens, indiens et chinois ainsi qu'un ancien sportif de haut niveau brésilien **regrettaient que leurs pays s'attachent à développer en priorité le sport de haut niveau, et soient moins concernés par le sport de masse.** Ils aimeraient voir davantage d'investissement dans le sport de masse. Un étudiant indonésien l'interprétait ainsi : l'Indonésie ne fait pas du sport une priorité, l'État se focalise au contraire sur l'amélioration de la qualité de vie. Pour lui, le gouvernement indonésien s'implique surtout dans le sport de haut niveau qui contribue à améliorer le développement et la visibilité du pays. Il expliquait qu'aux derniers JO, le pays a remporté 5 médailles, en badminton et en haltérophilie. Ce sont la performance et les compétitions internationales qui sont donc au cœur des politiques sportives du pays. Une vraie politique de *nation branding* est remise en cause par le retrait de la Coupe du monde de football des moins de 20 ans à l'Indonésie par la FIFA. La manifestation a en effet été attribuée à l'Argentine après une mobilisation politique demandant de ne pas accueillir au nom de la question palestinienne, la sélection U20 israélienne pourtant dûment qualifiée. L'Indonésie n'en demeure pas moins investie dans sa volonté d'accueillir les Jeux olympiques de 2036, tout comme sans doute l'Inde. Pour un étudiant indien, l'État dirigé par Narendra Modi subventionne trop peu le sport de haut niveau, comme le montrent selon lui les résultats peu compétitifs aux JO de Tokyo (sept médailles gagnées). Un autre enjeu cher aux étudiants indiens et indonésiens, et lié à cette problématique du sport de masse, est la difficulté de ces pays à reconnaître et identifier leurs talents. Les étudiants indiens et indonésiens ont également mentionné la corruption comme un problème dans ce domaine.

III. COMMENT LE SPORT ? QUELS SOUTIENS OU FREINS AUX PRATIQUES SPORTIVES ?

Les jeunes rencontrés ont aussi **évoqué les thématiques du sport amateur et professionnel**. En Inde par exemple, à part le cricket, peu de sports se sont professionnalisés, comme le montre le fait que tous les grands joueurs indiens de tennis de table évoluent dans des clubs européens. De la même manière, plusieurs étudiants français ont évoqué la difficulté des athlètes à passer à une pratique professionnelle sur des sports autres que le football, et **souhaiteraient voir leur sport se professionnaliser**. Par exemple, sur des pratiques « niches » comme l’escrime, les escrimeurs italiens ou américains amateurs semblent assez soutenus financièrement par leur État (ou leur université) pour pouvoir vivre de leurs performances sportives. Une étudiante amatrice de volleyball mentionnait le besoin de **revaloriser les championnats nationaux**, car beaucoup d’équipes partent faire des tournois à l’étranger (Pologne par exemple), faute de tournois en France.

❖ Le sport en temps de crise sanitaire

Dans le cas de la France, l’étude en ligne a par ailleurs fait remonter de très nombreux tweets exprimant une **rancœur et une colère envers les politiques gouvernementales menées pendant la période où l’épidémie de Covid-19 battait son plein**. Ce type de tweets apparaissaient en effet parmi les tweets les plus engageants postés au cours de la période étudiée. La privation de sport pour raisons sanitaires a été jugée injuste par certains internautes sportifs qui utilisent ainsi la plateforme pour livrer leur ressenti.

Un sportif de haut niveau français, entendu en entretien, expliquait que la crise sanitaire avait « rebattu les cartes ». En effet, il a vécu la période comme « une pause forcée », **son statut d’amateur, évoluant en dehors d’une structure nationale officielle, ne lui permettant pas d’aller s’entraîner**.

En entretiens qualitatifs, d’autres étudiants de différentes nationalités ont fait part de politiques similaires empêchant la pratique sportive en extérieur comme l’Indonésie et la Chine par exemple. L’étudiant indien estimait au contraire que les autorités avaient habilement géré cette articulation : les clubs sont restés ouverts et il était toujours possible de sortir pour courir ou faire du vélo, même en « zone rouge » (les plus affectées).



RECAPITULATIF : QUEL SERA L'AVENIR ? DES DEMANDES ET DES RECOMMANDATIONS COMMUNES

1. LE SPORT DE DEMAIN SELON LES JEUNESSES

Sur Twitter, sur les 117 356 tweets mentionnant les mots futur ou avenir en lien avec le sport, et sur les 7 territoires géographiques étudiés, la seule thématique qui semble surnager est celle du sport féminin, qui est exprimée par des jeunes Français, Sud-Africains et Africains d'Afrique francophone.

Dans nos groupes d'étudiants interrogés, plusieurs thèmes sont apparus : l'émergence de nouveaux sports, la digitalisation du sport, l'obsession de la performance, le sport politique ou encore le développement du sport en entreprise.

Sur l'émergence de nouveaux sports, les étudiants ont cité notamment le five (football), le rugby à 7 ou encore le padel, l'escalade en bloc, etc. Les aspects ludiques sont, selon eux, à l'origine du développement de ces sports. Une résurgence des sports de plein air a également été évoquée, comme une réaction aux restrictions de mouvement durant la pandémie de Covid-19. Parallèlement, beaucoup d'étudiants ont mentionné l'*e-sport*, notamment via le jeu vidéo multijoueur de compétition. La pratique est de plus en plus prééminente aujourd'hui, notamment avec la popularisation de la plateforme de streaming Twitch. Plusieurs États se sont dotés ou se dotent de stratégies nationales de *e-sport*. C'est le cas par exemple de la France depuis 2019 ou encore de l'Arabie Saoudite via son programme Vision 2030. En 2022, le Parlement européen adoptait une résolution recommandant à l'Union européenne de se doter d'une stratégie *e-sport*³⁷. En Corée du Sud, aux Etats-Unis ou au Brésil, la discipline est extrêmement développée. Dans ce dernier pays, la popularité des *gamers* rivalise quant à elle avec celle des footballeurs. Pourtant, un débat demeure : savoir si l'*e-sport* répond ou non aux critères de définition du sport traditionnel et peut se prévaloir d'être à proprement parler une activité physique sportive. Enfin, au regard de ses enjeux financiers colossaux, un autre questionnement émerge, celui de la promotion par le gouvernement de la filière et de l'industrie du *e-sport*, au même titre que celles des autres sports.

La digitalisation du sport est une tendance que les jeunes pressentent pour le sport de demain. Ils anticipent que la technologie prendra une part de plus en plus grande dans ce domaine. Plusieurs ont noté le développement du sport « virtuel », en immersion ou dans le métavers. Ils citent comme exemple la plateforme Zwift, qui permet de sillonner depuis son vélo d'appartement et de faire du vélo d'intérieur de manière immersive face à un écran, tout en traversant différents mondes virtuels. La réussite du logiciel de navigation Virtual Regatta est aussi mentionnée. Si ces nouvelles évolutions technologiques ont permis pendant la crise sanitaire et les restrictions de déplacement de pouvoir pratiquer depuis chez soi, elles ne permettent pas le type de socialisation que les jeunes appellent de leurs vœux et n'offrent pas les mêmes opportunités que l'activité sportive partagée. Certains étudiants expriment d'ailleurs une appréhension face à ces développements. Ils mentionnent notamment la perte du côté humain permis par le sport et les atouts du sport nature, partagé et en plein air.

Une autre facette de la digitalisation grandissante est celle de l'utilisation des données pour améliorer les performances sportives. Un jeune cycliste de haut niveau que nous avons rencontré juge sa discipline comme étant l'une des plus novatrices en la matière. La collecte des données (fréquence cardiaque des coureurs, etc.) y existe depuis les années 1980 alors qu'elle est apparue il y a seulement 5 ou 6 ans dans le football. Ces données sont analysées par un logiciel et elles permettent d'ajuster les stratégies de course. Si l'outil est utile et intéressant, le jeune cycliste regrettait que cette analyse passe parfois avant « la vision de courses, l'instinct, le ressenti ou le sens tactique ». Pour lui, le côté humain doit rester prépondérant.

³⁷ Résolution du Parlement européen du 10 novembre 2022 sur le sport électronique et les jeux vidéo (2022/2027(INI)) : https://www.europarl.europa.eu/doceo/document/TA-9-2022-0388_FR.html.

Rappelons une autre tendance, déjà mentionnée mais qui fait partie des sujets de demain : plusieurs étudiants ont mentionné le **développement du sport en entreprise** comme une des tendances de demain. Incorporer le sport à la vie professionnelle est, selon eux, une solution incontournable pour pallier le manque de temps.

Pour **certains, cette recherche de performance peut mener à des futurs plus dystopiques**. Le sport est assimilé comme on l'a vu au dépassement de soi. L'objectif de tout sportif de haut niveau est de toujours battre des records, et donc de tenter de repousser les limites de la performance humaine. Poussé à l'extrême, ce raisonnement pourrait mener à atteindre et altérer la frontière entre l'humain et le surhumain, et à toucher à l'augmentation des corps, notamment par la robotique ou le dopage. C'est l'un des 7 imaginaires que présente l'*Observatoire des imaginaires du sport*³⁸, à savoir le sport « cyberpunk » et l'hybridation personne-machine.

Il convient de noter un signal faible : un petit nombre d'étudiants estime que l'organisation du sport international autour de grands événements réguliers n'est plus un modèle viable au regard des problématiques climatiques et environnementales. Ils prennent comme exemples, la prochaine Coupe du monde de football [2026] qui aura lieu dans trois pays [Canada, États-Unis et Mexique] et les Jeux asiatiques d'hiver de 2029 en Arabie Saoudite qui vont s'organiser sans réellement tenir compte de leurs empreintes carbone et de leur impact environnemental.

2. LES DEMANDES ET RECOMMANDATIONS LES PLUS COMMUNES DES JEUNES

❖ Les moteurs du sport les plus fréquents chez les jeunes sont de l'ordre du bénéfice personnel

Toutes origines et cultures confondues, nous avons relevé ci-dessous les « moteurs » les plus communs qui poussent les jeunes à pratiquer le sport et qui paraissent faire consensus. Ce « consensus » est d'ailleurs fort intéressant en lui-même.

La santé et le développement personnel

Les jeunes semblent d'abord surtout intéressées par la pratique du sport pour ses bienfaits sur la santé, et **surtout la santé mentale**. Beaucoup de jeunes ont évoqué tout ce que le sport leur a apporté, notamment en termes de **confiance en soi**.

Le plaisir

Un second aspect important du sport est **son aspect ludique**. La plupart des étudiants interrogés nous ont décrit **le sport comme étant avant tout un loisir, une passion, une source de plaisir et de grande motivation**. Il est considéré par beaucoup comme un jeu ou/et un amusement avant tout. L'émotion et le divertissement semblent des facteurs essentiels de la pratique sportive.

La pratique sociale et l'expérience du collectif

Le plaisir est partie intégrante des liens d'amitié. Le sport est créateur d'amitiés durables et **vecteur de socialisation**. Dans ce cadre, ses vertus éducatives, la création de liens amicaux, le besoin de se mesurer aux autres et le plaisir de jouer constituent les motivations les plus récurrentes pour les étudiants interrogés.

La compétition et l'acquisition de compétences

L'importance de l'aspect compétitif a été évoquée par plusieurs autres jeunes sportifs. Se mesurer à l'autre leur a permis de mieux apprécier leur niveau et leur valeur, mais aussi à apprendre l'échec et à se remettre en question. Plus généralement, les étudiants rencontrés reconnaissent que le sport leur a permis d'acquérir des compétences complémentaires à celles apprises dans le milieu scolaire et transférables au milieu professionnel.

Nous rappellerons enfin qu'une petite moitié des jeunes que nous avons sondés ne fait pas naturellement du sport.

³⁸ Cet observatoire réunit les expertises de L'Observatoire Société et Consommation et de François Bellanger et Patrick Roult, créateurs des Rencontres de la Prospective Sportive : <https://lobsoco.com/les-nouveaux-imaginaires-sportifs/>

❖ **Les jugements des jeunes : le sport est social et politique**

Le sport, objet social

Les jeunes appréhendent le sport comme un élément important de nos sociétés. C'est un sujet de conversation entre amis et en famille, notamment dans le cadre des événements et compétitions médiatisés, qui sont très suivis, même par les jeunes qui ne pratiquent aucun sport. L'avènement du sport-spectacle, c'est-à-dire du sport comme un bien de consommation et de divertissement est sujet à débat : est-ce un phénomène positif, de démocratisation des pratiques, ou plutôt qui modifie la nature même du sport ?

Dans tous les cas, le sport joue un rôle sociétal important, perçu par les 18-24 ans comme **un outil pour l'intégration, la cohésion et la mixité sociale**. Selon eux, en tant que pratiquant ou spectateur, il permet de se projeter dans un projet commun, celui de faire société. C'est un facteur de construction identitaire et **de fierté nationale** incontournable.

Le sport est aussi propice à l'émancipation sociale. Le sujet du **développement du sport féminin** est aussi particulièrement cher aux jeunes, et plus généralement celui d'une inclusivité grandissante des pratiques.

Le sport, objet politique

Les jeunes font le constat un peu fataliste et sans équivoque **que le sport est un objet à portée politique**, même si les expressions semblent normatives sur le sujet, incarnées par l'injonction « *keep politics out of sport* ». Leur appréciation du sport est pourtant elle-même politique (demande de plus d'inclusivité, valeurs universelles que le sport doit promouvoir, etc.). Elles le considèrent comme un faisceau d'activités dans lequel les États exercent leurs influences et construisent des stratégies pour s'en servir et l'instrumentaliser. Le sport a le pouvoir d'unifier les peuples (*nation building*), notamment au travers du soutien populaire apporté aux équipes nationales. Il peut également être **un marqueur d'identité nationale et culturelle. Il est assurément un instrument géopolitique**.

Les valeurs

Pour de nombreux jeunes, **le sport est porteur de valeurs universelles** et les personnalités sportives jouent un rôle de modèle et d'inspiration auprès de tous et notamment des plus jeunes. Ces demandes font porter une responsabilité importante sur les acteurs du système sportif. On peut aussi se demander **si ce ne sont pas les valeurs déjà présentes dans les sociétés où vivent ces jeunes qui font que les gouvernements se trouvent chargés d'assumer la responsabilité** de leur transmission et de leur respect par le sport.

❖ **Quelles attentes vis-à-vis des politiques publiques du sport ?**

Première question, simple et aujourd'hui sans doute iconoclaste : **le sport doit-il faire l'objet d'une politique publique** ? Si l'on se fonde sur les réponses à nos enquêtes, on peut dire qu'au moins trois thèmes soulevés par les jeunes permettent de répondre oui : d'une part, les liens entre **le sport, la santé et l'éducation**, deux sujets constamment relevés, d'autre part, les liens entre **la politique étrangère et le sport utilisé comme instrument de fierté (*nation building*)**, de visibilité, de crédibilité et d'expansion nationale (*nation branding, soft power*). Les deux premières thématiques relèvent du développement personnel. La dernière est, pour sa part, liée au développement national du pays. Cette différenciation recoupe d'ailleurs, peu ou prou, celle séparant le sport pour tous et le sport de haut niveau et de compétition.

Une question peut cependant se poser : jusqu'à quel point, les politiques publiques doivent-elles être volontaristes en matière de santé et d'éducation ? On peut se rappeler que les États les plus moteurs en matière de sport ont toujours été les plus autoritaires, par exemple dans l'histoire de l'URSS. Selon nos jeunes, les politiques publiques ont pour rôle d'éveiller au sport, au même titre que les autres disciplines dispensées dans nos systèmes d'éducation. Concernant le sport santé, aucun de nos sondés n'a évoqué une intervention volontariste de l'État sous ce prisme.

Il reste un angle mort non traité par les politiques publiques : l'importance accordée au sport par les jeunes en tant que plaisir et support de développement personnel. Comment prendre en compte le plaisir, l'envie de faire du sport pour une politique publique ? Telle est l'autre question qui se pose.

Quand les jeunes se plaignent de ne pas pouvoir faire assez de sport, **ils recherchent toujours une pratique individuelle que l'État pourrait encourager, jamais ordonner.** À la question : « **Qu'est-ce qui pourrait éventuellement vous amener à faire du sport un jour ?** », 29 % des répondants demandent une meilleure accessibilité du sport, et jugent les prix, les transports et le manque de temps comme des facteurs limitants pour leurs pratiques. 20 % estiment que la solution se trouve dans un meilleur accompagnement, effectué par des coachs, amis, l'université, etc., 15 % estiment avoir besoin de développer leur motivation et discipline, 12 % déclarent qu'ils se mettraient au sport si leur santé se dégradait, 12 % si l'environnement sportif était plus sain et moins tourné vers la compétition et 10 % pour améliorer leur apparence physique. Enfin, 7 % déclarent que rien ne pourra les mettre au sport.

❖ **Quelles traductions concrètes apporter à ces envies ?**

On pourrait s'interroger sur ce qui pousse initialement les jeunes à faire du sport. **La famille apparaît souvent comme le premier soutien** des jeunes sportifs français et européens interrogés. Pour plusieurs d'entre eux la pratique d'une activité sportive a été encouragée ou même « imposée » par leurs parents, dès l'enfance.

Pour ceux dont la famille n'est pas soutenante, ou en sus de celle-ci, développer la pratique sportive à l'école est une demande des jeunes qui est souvent revenue lors de nos entretiens. Malgré les différences de modèles, le rôle de l'école semble, pour les jeunes, incontournable. S'y associe la vision souvent mentionnée du sport comme discipline éducative. Le sport apparaît comme une composante essentielle **de l'éducation des enfants** et des jeunes. Il devrait avoir une place plus importante dans les programmes. L'école devrait permettre la découverte d'une palette diversifiée de sports. Des événements inter-école et inter-universités devraient être organisés pour favoriser les pratiques, l'histoire et la philosophie du sport être enseignées, etc. Les pouvoirs publics ici pourraient également atténuer les différences de politiques sportives entre établissements publics et privés.

Consacrer une demi-journée par mois par exemple à la découverte d'une nouvelle pratique, afin d'ouvrir le champ des possibles, de faire naître des vocations chez les plus jeunes et de faire émerger de nouveaux talents est cité comme utile ; tout comme un meilleur aménagement des emplois du temps du primaire au supérieur. Cela offrirait des temps libres dédiés aux activités sportives et éviterait à ceux qui ont commencé une pratique sportive d'avoir à l'abandonner à leur entrée au lycée ou dans l'enseignement supérieur.

Ensuite, la réponse sur les infrastructures de proximité est sans doute moins ponctuelle qu'il n'y paraît. Les jeunes évoquent **la nécessité de développer et d'améliorer les infrastructures sportives.** Elles doivent être plus inclusives et permettre une pratique facilitée pour tous et toutes, libre et pourquoi pas auto-organisée. Le développement du sport urbain va dans ce sens.

Le coût du sport est un enjeu important aussi. Le coût de la pratique autant que celui des événements est remonté comme une préoccupation partagée par notre échantillon. Enfin, les jeunes de toutes nationalités regrettent le fléchage de l'argent public vers les sports les plus populaires, au détriment du développement des autres.

Nous avons finalement développé **deux grandes directions pour des politiques publiques adaptées** : celles liées au social, à la santé, à l'éducation, qui, pour être efficaces, nous semblent devoir intégrer la notion de plaisir. Et celles liées au rayonnement politique par le sport. Cette dernière paraît aujourd'hui avoir le vent en poupe dans de nombreux pays. Sur ce point, même s'ils adhèrent pour eux-mêmes à la notion d'identification et de sentiment national, nos jeunes paraissent conscients des influences possibles et des travers de ces politiques.

Le tome II de notre étude abordera les différents modèles de politiques publiques du sport en cours dans le monde ainsi que les règles de gouvernance internationale du sport. Il tentera d'identifier parmi eux les éléments qui pourraient le mieux répondre aux demandes des jeunes internationales.

AUTEURS

Ce rapport a été établi sous la direction de :

Claude Revel, directrice du développement de SKEMA Publika, experte en intelligence stratégique internationale, politiste, essayiste, ancienne professeure affiliée à SKEMA et chargée de cours à Sciences Po, auteur de nombreuses publications dans le champ de la géopolitique et des relations internationales, déléguée interministérielle à l'intelligence économique auprès du Premier ministre de 2013 à 2015. Depuis 2020, elle est présidente du GIE France Sport Expertise.

Avec les contributions de :

- **Jean-Baptiste Guégan**, auteur et spécialiste de la géopolitique du sport.
- **Antidox**, cabinet de conseil en stratégie de communication et d'opinion à forte dominante numérique.

Rapporteuse : **Sarah Vallée**, chargée de projets et d'études à SKEMA Publika, où elle s'emploie à créer des ponts entre les mondes académique et des politiques publiques. Elle a auparavant travaillé auprès des services diplomatiques français, d'agences de coopération et d'organisations internationales, ainsi qu'avec de nombreux établissements d'enseignement supérieur, en Europe et en Asie.

Ce rapport a été élaboré avec la consultation d'un groupe de travail composé de :

- Simon Chadwick, professeur de géopolitique et d'économie du sport, SKEMA Business School ;
- Xavier Desmaison, fondateur et CEO d'Antidox ;
- Jean-Baptiste Guégan, auteur et spécialiste de la géopolitique du sport ;
- Bruno Lartigue, Directeur des relations institutionnelles de GL events ;
- Claude Revel, directrice de SKEMA Publika et présidente du GIE France Sport Expertise ;
- Nathalie Sanchez, directrice des sports et conseillère sportifs de haut niveau à SKEMA Business School ;
- Olivier Urrutia, membre du comité stratégique de SKEMA Publika ;
- Sarah Vallée, chargée de projets à SKEMA Publika, rapporteure.

Ce groupe de travail est un groupe consultatif qui participe à définir les orientations de travail de ce projet et participe aux entretiens de personnalités du monde du sport. Le contenu du rapport ne les engage pas.

Le rapport a fait l'objet d'une revue par les pairs, par la Section sport, Division des politiques sociales de l'UNESCO.

Date de publication : juillet 2023

ANNEXE METHODOLOGIQUE

Notre méthodologie associe recherches quantitatives et qualitatives.

1. ÉTUDE QUANTITATIVE : UNE VEILLE DU RÉSEAU SOCIAL TWITTER

Ces aspects sont gérés par notre partenaire Antidox, cabinet de conseil en stratégie de communication et d'opinion à forte dominante numérique. L'étude consiste en un balayage du réseau social Twitter, plus particulièrement des expressions spontanées des jeunes de 18-24 ans de sept zones géographiques : les cinq pays de campus de SKEMA, la France, les États-Unis, le Brésil, l'Afrique du Sud et la Chine, auquel nous avons choisi d'ajouter deux zones géographico-linguistiques plus étendues : l'Afrique francophone et l'Afrique anglophone, afin de donner une voix plus diversifiée au continent. Une première analyse préliminaire de l'opinion des jeunes sur le sport a été réalisée sur Twitter entre le 24 octobre 2021 et le 24 octobre 2022. Celle-ci a permis de formuler des hypothèses de travail et d'affiner nos pistes de réflexion. Une seconde phase d'étude a ensuite été réalisée entre le 16 janvier 2022 et le 16 janvier 2023. Au total, ce sont ainsi près de 7,6 millions de tweets analysés, publiés par plus de 670 000 de jeunes de 18-24 ans qui ont été analysés.

Pour réaliser le balayage des réseaux sociaux, le cabinet Antidox a eu recours à l'outil Quicksearch de Talkwalker, logiciel reconnu d'écoute de données conversationnelles en ligne fondé sur les technologies de l'intelligence artificielle. Il est ainsi nécessaire de définir une liste de mots-clés à surveiller. L'analyse des mots-clés a porté sur une période d'un an, allant du 24 octobre 2021 au 24 octobre 2022 (phase1) puis du 16 janvier 2022 au 16 janvier 2023 (phase 2). Celle-ci a été établie en français puis traduite en portugais brésilien, anglais et chinois. Nous reconnaissons que malgré nos efforts, des biais peuvent surgir de ce processus de traduction et que les mots-clés choisis en anglais, en portugais brésilien et en chinois pourraient parfois ne pas couvrir des réalités totalement similaires de celles des mots français.

La requête booléenne comportait deux parties :

1. une partie fixe comprenant le mot « sport », ses synonymes les plus courants et les noms propres de disciplines sportives les plus populaires.
2. une partie dont les mots-clés sont spécifiques à chaque volet de l'étude.

La requête fixe comprenait les mots et expressions suivantes :

Sport OR « physical activity » OR « activité physique » OR soccer OR rugby OR volleyball OR basketball OR judo OR boxing OR cycling OR cyclisme OR handball OR « table tennis » OR « tennis de table » OR football OR badminton OR équitation OR « horse riding » OR Esporte OR « atividade física" OR "atividade física" OR futebol OR « equitação »

Les requêtes thématiques de la phase 1 sont divisées en six grands volets. Les mots-clés utilisés sont présentés dans le tableau ci-après.

Thèmes	Mots en français
Attentes envers les pouvoirs publics	État OR gouvernement OR politique OR financement OR infrastructure* OR équipement* OR éducation OR moyens OR soutien OR subventions OR mairie OR « cohésion sociale » OR coûts OR prix OR cher OR abonnement OR gratuité
Bien-être et santé	« Bien être » OR esprit OR corps OR santé OR confiance OR « estime de soi » OR poids OR « mode de vie » OR régime OR discipline OR détermination OR volonté OR apprentissage OR « santé mentale » OR effort OR partage OR « esprit d'équipe » OR émotion OR « créer des liens » OR ludique
Médias et réseaux sociaux	Instagram OR Facebook OR Twitter OR tiktok OR « Réseaux sociaux » OR medias OR communication OR communiquer OR visibilité OR Divertissement OR spectacle
Nation et patriotisme	nation OR fier OR fierté OR unité OR identité OR patriotisme OR drapeau OR supporter OR compétition OR rivalité

Sport professionnel	Future OR avenir OR carrière OR opportunité OR fédération OR professionnel OR « sport étude » OR « haut niveau » OR club OR coach OR famille
Actualité et événements sportifs	« Jeux Olympiques » OR « coupe du monde » OR « tournoi » OR « Super Bowl » OR « can 2022 » OR « can 2023 » OR « coupe d'Afrique des nations »

Les requêtes thématiques de la phase 2 couvraient sept autres volets. Les mots-clés utilisés sont présentés dans le tableau ci-après.

Thèmes	Mots en français
Politique	Politique
Géopolitique et influence	« relations internationales » OR diplomatie OR géopolitique OR influence OR soft power
Désintérêt et hostilité envers le sport	« Je déteste » OR détesté OR méprise OR « je n'aime pas » OR « jamais » OR « je ne fais pas »
Handisport et handicap	Handicap OR handicapé OR handisport OR paralympique
Sport féminin	Féminin OR femme* OR fille*
Olympisme	Olympisme OR « valeurs » OR « CIO » OR « comité international olympique »
Consommation	Consommation OR consomme OR consommer OR « achat » OR « achats » OR acheter

Plusieurs facteurs ont conduit le cabinet Antidox à choisir Twitter comme source de données. Tout d'abord, la plateforme présente l'avantage d'offrir un contenu largement public et consultable par tous. Les utilisateurs ont la possibilité de restreindre l'accès à leurs profils et publications (tweets protégés), mais en pratique très peu de personnes utilisent cette fonctionnalité³⁹. Aussi, le format des publications étant textuel et relativement court (280 caractères), il permet de faciliter l'analyse des contenus. Ensuite, Twitter apparaît comme un espace privilégié d'expression et de débat d'idées. Le réseau recense 206 millions d'utilisateurs journaliers actifs dans le monde⁴⁰. Il est largement utilisé dans quatre des cinq pays étudiés (Afrique du Sud, Brésil, États-Unis, France), avec un nombre d'internautes allant de près de 3,53 millions pour l'Afrique du Sud jusqu'à 76,9 millions pour les États-Unis. Twitter est particulièrement populaire auprès des Étasuniens et des Brésiliens, qui représentent les première et quatrième populations mondiales en nombre d'utilisateurs en 2022⁴¹.

	nombre d'utilisateurs Twitter
États-Unis	76 900 000
Brésil	19 050 000
France	10 000 000
Chine	3 850 000
Afrique du Sud	3 530 000

Source : Statista, janvier 2022 (États-Unis, Brésil, France), 2020 (Afrique du Sud, Sénégal).

Les utilisateurs âgés de 18 à 24 ans sont bien représentés sur Twitter et constituent 17,1 % des utilisateurs totaux⁴². Ce nombre est par ailleurs représentatif de la part des jeunes dans chacun des pays sélectionnés. En effet, les jeunes représentent 20,4 % de la population sénégalaise, 16,8 % de la population sud-africaine, 16,1 % de la brésilienne, 12,9 % des Étasuniens, 11,9 % des Français et 11,5 % des Chinois⁴³.

³⁹ En 2019, 13 % des Étasuniens ont un profil Twitter privé. Source : Pew Research Center : <https://www.pewresearch.org/fact-tank/2019/08/02/10-facts-about-americans-and-twitter/>.

⁴⁰ Données, Statista, deuxième trimestre 2021.

⁴¹ Statista, janvier 2022.

⁴² Données Statista, avril 2021.

⁴³ Pourcentages des 15-24 ans par pays en The World Factbook, Central Intelligence Agency : <https://www.cia.gov/the-world-factbook/field/age-structure/>.

Nous avons identifié des biais potentiels à notre étude. Le premier est lié à la plateforme Twitter elle-même, dont la limitation des expressions à 280 caractères peut nuire au développement d'une pensée complexe et nuancée. Cette limitation est cependant contrebalancée par l'utilisation de plus en plus généralisée du « *thread* », publication de plusieurs tweets par un même utilisateur, qui se lisent à la suite et permettent l'expression d'une pensée davantage développée. Également, Twitter étant un réseau d'expression et d'information en temps réel, les contenus et opinions exprimés sur la plateforme demeurent extrêmement dépendants de l'actualité. Nous nous sommes efforcés de le signaler dans le corps du rapport quand cela nous a paru être clairement le cas.

Nous pouvons aussi mentionner une surreprésentation des points de vue négatifs, inhérente à l'expression sur les réseaux sociaux en général et également parfois peut-être imparfaitement mesurée par l'outil utilisé (voir *infra*). Nous en sommes conscients et la mise en contexte de certaines formulations avec les expressions des étudiants que nous avons rencontrés nous a souvent permis soit de les équilibrer soit de les confirmer.

Enfin, les données liées à l'âge et à la nationalité des utilisateurs de Twitter sont déclaratives et reposent sur leur honnêteté. L'outil Talkwalker permet de filtrer les tweets afin d'isoler ceux postés par les 18-24 ans. Ce filtre se base sur les renseignements fournis par les utilisateurs directement sur Twitter et lorsque cela est possible, sur une analyse des photos de profils.

Le deuxième biais est celui du degré de représentativité des utilisateurs Twitter relativement aux populations nationales. À ce sujet, une étude de 2019 menée aux États-Unis par le *Pew Research Center*⁴⁴ conclut que les États-Unisiens qui utilisent le réseau social sont plus jeunes et plus enclins à s'identifier comme démocrates que la société étasunienne dans son ensemble. Dans une étude de 2016, un chercheur à l'*Oxford Internet Institute*, fait le constat similaire qu'aux États-Unis et qu'en Grande-Bretagne, les utilisateurs de Twitter « appartiennent de manière disproportionnée aux élites ». Plus jeunes et plus riches, ils ne sont donc pas représentatifs de l'ensemble de la société. Il en conclut que les données issues du réseau social ne sont pas adaptées dans les contextes de « prévision des élections ou de compréhension des attitudes, des sentiments ou des activités de vastes populations »⁴⁵. Au contraire, les résultats d'une étude menée au Brésil dans le cadre des élections présidentielles de 2014 montrent que Twitter, par le biais de l'analyse des sentiments des tweets, demeure une source d'information adéquate à des fins d'identification des intentions de votes des électeurs. En effet, les auteurs de l'étude mettent en lumière que l'analyse des sentiments des tweets présente des taux de précision similaires à ceux des sondages électoraux traditionnels⁴⁶. **Si Twitter n'est pas toujours représentatif des sociétés dans leur ensemble, il est au moins représentatif du spectre des arguments.**

Un troisième biais est plus spécifiquement lié aux analyses de sentiments des tweets faites automatiquement par l'outil Talkwalker. Ce dernier estime en fonction des termes présents dans le tweet s'il est positif, négatif ou neutre. Ces données sont à considérer avec précaution, car la technologie de l'outil ne permet pas encore de saisir toutes les subtilités du langage, notamment de discerner l'ironie. Cependant plus la quantité de données est grande plus l'estimation est fiable. Pour faciliter la lecture, les graphiques présentés dans ce rapport ne montrent pas les tweets jugés comme neutres (tweets réellement neutres ou que l'outil n'a pas réussi à analyser).

Un quatrième biais est spécifique à la Chine, puisque Twitter y est officiellement bloqué, ce qui explique que son utilisation reste marginale. Les Chinois privilégient largement les réseaux sociaux nationaux tels que Weibo. Les utilisateurs chinois de réseaux occidentaux soit résident hors de Chine soit utilisent un VPN qui simule une adresse IP extérieure à la Chine pour pouvoir contourner l'interdiction. Nous pouvons supposer que ces internautes sont plus éduqués et socialement privilégiés. Nos analyses ont tenu compte de cette situation, qui, nous le savons, provoque une surreprésentation probable d'opinions négatives et divergentes. Par ailleurs, Antidox a identifié beaucoup de bruit numérique sur plusieurs thématiques de l'étude en Chine. Étant donné ces

⁴⁴ <https://www.pewresearch.org/internet/2019/04/24/sizing-up-twitter-users/>

⁴⁵ Blank, Grant. (2016). The Digital Divide Among Twitter Users and Its Implications for Social Research. *Social Science Computer Review (SSCR)*, 2017, Volume 35 Issue 6: 679–697. <https://doi.org/10.1177%2F0894439316671698>.

⁴⁶ Oliveira, Daniel José Silva ; Bermejo, Paulo Henrique de Souza & dos Santos, Pâmela Aparecida. (2017). Can social media reveal the preferences of voters? A comparison between sentiment analysis and traditional opinion polls. *Journal of Information Technology & Politics*, Volume 14, Issue 1:34-35. Routledge 1933-1681. <https://doi.org/10.1080/19331681.2016.1214094>.

paramètres limitants, l'outil ne permet pas toujours de faire émerger de réelles tendances qui structurent le discours des jeunes Chinois en ligne.

2. ÉTUDE QUALITATIVE : ENTRETIENS AVEC DES ÉTUDIANTS ET DES PROFESSIONNELS DE LA COMMUNAUTÉ SPORTIVE

Nous avons mené une étude qualitative auprès d'étudiants de toutes nationalités, afin d'enrichir les résultats de l'étude numérique. Les entretiens se sont déroulés à l'automne 2022 et hiver 2023. Les entretiens ont été conduits auprès d'étudiants de SKEMA Business School et d'étudiants de l'EFAP (École des nouveaux métiers de la communication). **Au total, ce sont 95 étudiants que nous avons interrogés, sportifs ou non, 47 hommes et 47 femmes et une personne non binaire.**

Nous avons interrogé 19 étudiants sportifs de SKEMA, de tous niveaux : 10 Français (dont une Franco-Portugaise), 4 Chinois, un Algérien, 2 Indiens, un Indonésien et une Salvadorienne ; soit 14 hommes et 5 femmes. Ces étudiants ont participé aux consultations sur la base du volontariat, en répondant à un appel lancé via des responsables de campus et de programme. Les échanges ont été organisés en présentiel, en visioconférence ou par e-mail.

Les questions suivantes leur ont été adressées (en français ou en anglais) :

- Le sport est-il important pour vous ? Pourquoi ?
- Qu'est-ce que le sport pour vous : un jeu ? Un spectacle ? Une nécessité pour la santé ? Une opportunité de carrière ? Un élément de compétition personnelle et/ou nationale ?
- Comment articulez-vous le sport dans votre quotidien ?
- Qu'est-ce qui vous a aidé dans votre pratique sportive : famille, école, État ? Expliquez le type de soutien dont vous avez bénéficié (financier, etc.).
- Êtes-vous spectateurs d'événements sportifs ? Si oui lesquels ?
- Pouvez-vous décrire les grandes lignes du système sportif de votre pays ? L'État y joue-t-il un rôle clé ? Qu'en est-il de l'école, des clubs ?
- Si vous avez vécu dans plusieurs pays et fait l'expérience de différents systèmes sportifs, quelles différences vous ont le plus marqué ? Pourquoi ? Quel système pensez-vous le plus adapté à vos besoins ?
- Avez-vous des recommandations, des conseils à donner aux décideurs politiques ?
- Quelles sont les tendances en matière de sport dans votre pays ? Quels sports sont les plus populaires auprès de votre génération ?
- Selon vous, quel rôle joue le sport dans la société de votre pays d'origine (émancipation et développement individuels, valeurs sociales communes, place du pays dans le monde, etc.) ?
- Quelles figures sportives admirez-vous ?

Côté EFAP, 33 étudiants du MBA *Sport Business Communication* ont été réunis en petits groupes afin de débattre des mêmes questions, dont 18 femmes et 15 hommes (deux d'entre-deux sont sportifs de haut niveau en escrime et rugby). La répartition des nationalités est la suivante : 30 Français, dont une Franco-Marocaine, un Franco-Grec et une Franco-Congolaise ainsi que deux Luxembourgeois et un Suisse. L'exercice a été organisé dans le cadre des cours dispensés par Jean-Baptiste Guégan, auteur et spécialiste de la géopolitique du sport, membre de notre groupe de travail.

En plus des questions ci-dessus, les deux questions suivantes ont été ajoutées :

- Comment appréhendez-vous le sport de demain ?
- À votre avis, quel(s) frein(s) à la pratique du sport ?

Nous avons aussi réalisé un questionnaire en ligne à destination des étudiants non sportifs de SKEMA. **41 personnes ont répondu à notre questionnaire**, parmi lesquelles 24 femmes, 16 hommes et une personne non binaire. 21 % étaient des étudiants internationaux. Les nationalités représentées étaient la France, Chine, Singapour, Brésil, Liban, Inde, Koweït, Turquie et États-Unis. Les questions sont listées ci-dessous :

- Lorsque vous entendez parler de sport, quel est le sentiment immédiat que vous ressentez ? Pourquoi ?
- Quelle est la raison principale de votre indifférence ou rejet du sport ?

- Avez-vous toujours eu ce sentiment à l'égard du sport ou vous souvenez-vous d'un événement particulier qui a déclenché votre rejet ?
- Nous comprenons que vous ne pratiquez pas de sport. Mais en êtes-vous spectateur ? Si oui, que regardez-vous et pour quelles raisons ?

Enfin, nous avons interrogé 4 sportifs ou anciens sportifs de haut niveau (hommes) issus de SKEMA, 2 étudiants et 2 personnes faisant partie des équipes pédagogiques et administratives de l'école : un Français, un Franco-Italien, un Chinois et un Brésilien. Les questions ont été adaptées à cette population plus spécifique :

- Pouvez-vous expliquer votre parcours sportif ?
- Comment articulez-vous vos études et votre carrière sportive ? Quels enjeux identifiez-vous ?
- Qu'est-ce qui vous a aidé dans votre carrière sportive : famille, école, État ? Expliquez le type de soutien dont vous avez bénéficié (financier, etc.).
- Pourquoi avez-vous choisi le sport de haut niveau ? Souhaitez-vous devenir sportif professionnel ?
- Avez-vous des recommandations, des conseils à donner aux décideurs politiques sur la politique de formation des SHNs, le développement du sport de masse, etc. ?
- Quelles sont les tendances en matière de sport dans votre pays ? Quels sports sont les plus populaires auprès de votre génération ?
- Selon vous, quel rôle joue le sport dans la société de votre pays d'origine (émancipation et développement individuels, valeurs sociales communes, place du pays dans le monde, etc.) ?

Parallèlement, au 31 mars 2023⁴⁷, nous avons auditionné **un certain nombre de personnalités nationales et internationales** du monde sportif :

- Patrick Roult, chef du pôle Haut Niveau à l'INSEP et cofondateur de l'Observatoire des imaginaires du sport.
- Belkhir Belhaddad, député à l'Assemblée nationale, membre de la commission des affaires culturelles et de l'éducation.
- Pierre Mbas, directeur de Diambars France.
- Mariagrazia Squicciarini, Chef du Bureau exécutif, Directrice de la Division des politiques sociales, UNESCO.

Ce rapport ne saurait les engager ; il reflète les vues des auteurs seulement.

3. CRÉATION D'UN GROUPE DE TRAVAIL

Afin de guider nos réflexions, nous avons constitué un groupe de travail composé de personnalités de haut niveau du monde du sport. Il est composé des membres suivants :

- Simon Chadwick, professeur de géopolitique et d'économie du sport, SKEMA Business School ;
- Xavier Desmaison, fondateur et CEO d'Antidox ;
- Jean-Baptiste Guégan, auteur et spécialiste de la géopolitique du sport ;
- Bruno Lartigue, Directeur des relations institutionnelles de GL events ;
- Claude Revel, directrice de SKEMA Publika et présidente du GIE France Sport Expertise ;
- Nathalie Sanchez, directrice des sports et conseillère sportifs de haut niveau à SKEMA Business School ;
- Olivier Urrutia, membre du comité stratégique de SKEMA Publika ;
- Sarah Vallée, chargée de projets à SKEMA Publika, rapporteure.

Ce groupe de travail est un groupe consultatif qui participe à définir les orientations de travail de ce projet et participe aux entretiens de personnalités du monde du sport. Le contenu du rapport ne les engage pas.

⁴⁷ D'autres auditions sont prévues pour la deuxième phase du rapport.

Retrouvez l'ensemble de nos publications sur publika.skema.edu

Contact : publika@skema.edu